

Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée

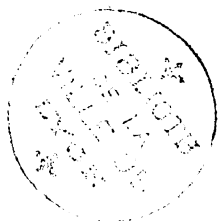
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

LA PIERRE PHILOSOPHALE



Ne jugez pas ce que vous ignorez,
Ne condamnez pas ce qui vous est caché.

L'AUTEUR.

PRÉFACE

La science moderne se glorifie avec raison des grands progrès accomplis dans ces derniers temps. Il est une science surtout, où nous voyons les savants de tous les pays rivaliser d'ardeur et de dévouement, c'est la science médicale. Les amis de la médecine se réjouissent à la nouvelle d'une découverte faite pour le bien de l'humanité. Et avec raison, car si l'histoire a sauvé les conquêtes des temps anciens en fait de sciences, si nous admirons les œuvres d'art des grands maîtres de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, il est un art dont nous déplorons la perte, c'est l'art des alchimistes, des anciens spagyristes. Et cependant quelle auréole de gloire l'histoire contemporaine ne leur avait-elle pas décernée ! On en est arrivé de nos jours à douter de cet

art, bien plus, aucun savant n'a le courage d'entreprendre la justification des anciens alchimistes. Le motif en est que ces maîtres ont énoncé un principe qui de prime abord semble insensé et ridicule, à savoir : que pour chaque maladie, il fallait en rechercher la cause dans l'astre, que pour guérir la maladie, il fallait avant tout guérir l'astre du malade.

Rien que cet énoncé capital a suffi pour jeter le plus profond discrédit sur cette science. Or, si je me permets d'entreprendre une justification des alchimistes, c'est que la justice m'en fait un devoir, c'est que douze ans d'études de leur principe m'en ont non seulement démontré la vérité, mais encore inspiré pour ces maîtres une estime et une admiration qui, j'en suis sûr, seront partagées par tous ceux qui voudront bien parcourir ces lignes. L'opuscule a pour titre : « La Pierre Philosophale ». Or, cette pierre n'est plus une chimère, elle est une réalité, elle existe, c'est un fait que prouve l'expérience. Il n'était pas facile à pénétrer, le mystère dont les anciens avaient entouré leur secret, mais aussi quelle satisfaction sa découverte sait-elle inspirer !

Cette brochure est la réponse donnée par l'auteur de « Le Fluide médicament » aux demandes qui lui ont été faites sur le Fluide et la Polarité.

I

Et d'abord le grand principe des alchimistes dont l'énoncé seul semble folie. Je me permets cette simple question. Cet énoncé serait-il encore folie, si les alchimistes avaient découvert une réalité, une force pour laquelle ils n'auraient eu aucun terme scientifique ? Serait-ce folie, si les initiés,

pour tromper leurs détracteurs, avaient cherché leurs symboles dans les astres, comme pour défier ceux-ci de les suivre si haut ? La question est donc : avaient-ils cette réalité, cette force, et qu'était-ce que cette chose indéfinie qu'ils appelaient *sidérique, ens astrale, Achaeus, pierre philosophale* ? Ce dernier terme était donné à tout le système aussi bien qu'au secret et à l'être sidérique. Cette question résolue, nous admirerons leur véracité ; cette question résolue, nous comprendrons pourquoi ils ont tenu leur science secrète ; cette question résolue, nous saurons pourquoi ils ont pu oser traiter de si haut les adhérents de la médecine officielle. Ils étaient en possession d'un secret qu'ils devaient à leur philosophie, et qui leur assurait sur la médecine officielle un succès toujours certain.

Le terme de « Pierre philosophale » est l'expression la plus ancienne, avec cette autre « sceau de Hermès » ou « science hermétique », pour désigner le secret des alchimistes. Or, rien que cette expression de « pierre philosophale » aurait dû faire réfléchir. Eux qui s'appelaient de préférence « Philosophes » ont par cette désignation de pierre des philosophes voulu exprimer la dureté, la difficulté de pénétrer le secret de leur philosophie. Aussi, comme ils riaient de ceux qui cherchaient cette pierre au fond des creusets, comme ils s'ingéniaient à inventer toujours de nouvelles formules pour occuper les loisirs de leurs ennemis.

Il est une autre chose à remarquer. Les alchimistes ont laissé toutes les formules de leurs recettes, leur matière médicale est connue, mais le succès dont ils se glorifient fait défaut. C'est qu'ils nous

ont tout révélé de leur science à l'exception d'une seule chose : l'*archeus*, l'*ens astrale*, *Pierre philosophale*, qui dans toutes leurs préparations joue le plus grand rôle. Et l'histoire nous dit que les alchimistes étaient des hommes instruits, consciencieux et sérieux. Pourquoi alors en douter, quand ils nous affirment d'une manière si sérieuse l'existence de l'*archaeus*. Nous trouvons des écrits spagyristes qui portent le nom des grands maîtres, mais rien de plus facile pour celui qui connaît le secret, que de constater l'œuvre de plagiaires. Ils ont usurpé les noms des maîtres pour faire ajouter créance à des écrits erronés. La supercherie était d'autant plus facile, qu'il était plus difficile de les contredire à cause du secret qui était caché. Du reste, le nom d'adepte que nous rencontrons si souvent, ne doit-il pas déjà inspirer le doute ? L'adepte peut recevoir du maître le ☿ mercure, le △ soufre, le ⊖ sel, être instruit par lui de la manière de s'en servir, et ignorer complètement le secret de la préparation des ☿ △ et ⊖. Nous devons même admettre cette dernière hypothèse, quand nous constatons combien sont peu nombreux ceux qui ont traité *ex professo* du secret spagyriste. Ne nous laissons pas non plus rebuter par les circonlocutions nombreuses et contournées employées pour voiler la vérité. Ce sont jeux de mots, saillies d'esprit, malice déguisée, le tout à l'adresse des profanes.

Poursuivons notre étude. Les anciens maîtres ne disposaient pas des ressources de la technique actuelle pour préparer leur mercure, soufre et sel. Des laboratoires dont les produits eussent été accessibles aux médecins, n'existaient guère ; chaque

docteur était généralement obligé de préparer lui-même ses médicaments. Je dis médicaments, et non pas médecine, la médecine est quelque chose de tout particulier, de distinct du médicament. Chaque docteur, chaque adepte pouvait préparer le médicament ; quant à la médecine, le maître seul possédait le secret de sa préparation. Nous le constatons dans la suite, et c'est peut-être là une des causes, sinon la cause première pour laquelle ce secret a été longtemps perdu.

Les alchimistes les premiers ont formulé le principe « similia similibus curantur ». Sans vouloir déprécier l'emploi que les Homéopathes ont fait de ce principe, je dois affirmer que cet axiome des anciens qui l'ont établi, a chez eux un sens tout autre, comme nous le verrons ; sens, qui chez eux, est pleinement justifié, puisqu'il contient en partie leur secret, en est l'explication la plus adéquate. C'est pourquoi les alchimistes seuls le comprenaient dans toute sa profondeur. Cet axiome du reste, ils le traduisaient encore par les équivalents : « le microcosme doit être guéri par le macrocosme » ou encore et plus volontiers : « l'astre du malade doit être guéri par l'astral ». Rien que cette juxtaposition nous montre que l'Homéopathie qui se base sur « similia similibus », n'en a pas compris le sens. Les alchimistes observaient chez le malade, avant tout le reste, son astre, son étoile (comme ils s'expriment) et cet astre, cette étoile du malade ne pouvait non plus être guérie que par l'astre du macrocosme. Voilà le semblable qui devait guérir le semblable, si la cure ne devait pas être manquée.

A quelles risées, mais aussi à quelles haines

cette doctrine n'a-t-elle pas donné lieu ! et cependant, tout maître, soit noble, soit moine, la proclame de toute la force de son âme, c'est l'affirmation, la défense de son secret.

La préparation de leurs médicaments était publiée, seul le secret astral ne l'était jamais. Ne devons-nous pas admettre que leurs cures merveilleuses aient excité l'émulation des docteurs de l'école ? Certes — mais le même médicament, donné par l'alchimiste, opérait merveille ; administré par le docteur, il restait sans effet. Ceci explique pourquoi les docteurs de l'école se croyaient en droit de traiter les alchimistes d'imposteurs, quand ceux-ci leur répliquaient que l'efficacité, la vertu de leurs remèdes se tirait de l'archaeus, du sidérique.

Nous avons de nos jours les remèdes anorganiques perfectionnés, sont-ils plus efficaces que ceux des docteurs de l'école ancienne ? Ne pouvons-nous pas dire avec les alchimistes : c'est qu'il leur manque l'archaeus, l'ens astrale ; ils sont préparés sans sidérique, sans macrocosme.

Mais suivons le maître dans son laboratoire secret. Ici encore nous nous heurtons à des contradictions qui nous semblent inextricables. Ici il n'est plus question de l'archaeus, de l'ens astrale, il semble complètement banni de ces lieux. Mais un autre secret nous est donné à résoudre, secret pour les profanes seulement. Ici nous trouvons les merveilleux $\text{☿} \text{△} \text{⊖}$, mercure, soufre et sel des métaux, des minéraux et des plantes. Mercure, soufre et sel, voilà les remèdes secrets qu'ils tirent de tout métal, de tout minéral, de toute plante. Bien plus, ils

savent nous dire, lequel de ces trois éléments est le mieux représenté dans chaque substance.

Et c'est encore une fois en vain que des milliers de cornues travaillent ; les métaux précieux sont dissous par quintaux, distillés, desséchés, redissous. Les mystérieux $\text{♀} \text{♁}$ et \ominus sont et restent introuvables. Les pierres les plus précieuses, les plantes les plus rares, elles non plus ne laissent rien voir de leur $\text{♀} \text{♁}$ et \ominus secrets.

Une remarque curieuse. Quand les alchimistes nous parlent de l'archaeus, chacun emploie pour le désigner l'expression qui lui convient le mieux, soit macrocosme, soit ens astrale, soit pierre philosophale ; et tous connaissent la signification de ce terme, ils en savent le sens, peu importe le terme ou la forme employés, la chose leur est connue, il ne leur faut rien d'autre. Quand il s'agit au contraire de $\text{♀} \text{♁} \ominus$, il en est tout autrement. Jamais ils ne sont remplacés par des signes arbitraires ; ces signes sont fixes. Il semble même que ces signes aient été choisis à dessein pour empêcher toute erreur, pour être compris dans toutes les langues. Ce n'est donc pas sans cause que nous constatons cette versatilité pour l'une et cette précision pour l'autre désignation.

Ce n'est pas tout, le secret des maîtres n'est pas encore épuisé. Ils tirent les $\text{♀} \text{♁}$ et \ominus non pas seulement d'un métal ou minéral pour en faire une médecine, mais ils savent tirer le ♀ d'un métal, le ♁ d'un autre, le \ominus d'un troisième ; ils en font autant des minéraux et des plantes, et ils réunissent tous ces ♀ , ♁ et \ominus si disparates dans une seule

unité. Et dans cette unité rien ne se combat, rien ne se contrarie, parce qu'ils sont unis sous la même force astrale qui opère merveille dans la guérison du malade, autant de son astre que de son corps.

C'est donc à bon droit que la médecine des alchimistes est appelée médecine secrète d'après ce que nous en savons jusqu'ici. Leur science nous réserve une dernière surprise plus étonnante que les précédentes. C'est le triomphe de leur secret, qui fait le désespoir de leurs adversaires. Tant que les alchimistes affirment l'emploi d'un métal, d'un minéral, d'une plante pour la préparation de leur fameux ☿
△ et ⊖, un semblant de possibilité subsiste encore. Mais comment admettre qu'ils puissent administrer du ☿ △ et ⊖ purs, ne provenant d'aucun métal, ni plante? Comment les croire, quand ils parlent de mercure, de soufre, de sel astral qu'ils donnent comme médecine? Et jamais pourtant un alchimiste ne s'est laissé dénier ni contredire. Personne n'a jamais vu ces ☿ △ et ⊖, personne n'a jamais défini leur saveur. C'est là la cause principale des contestations acerbes entre l'école officielle et les spagyristes toujours ont protesté de la vérité de leurs affirmations.

C'est là un aperçu abrégé des secrets de l'alchimie ; on le voit, il s'y trouve du mystérieux, de l'incompréhensible, du contradictoire, qui justifient en quelque sorte le discrédit dans lequel cette science est tombée, le peu d'intérêt montré par les savants à élucider ce mystère. Quant à la prétention de produire de l'or à l'aide de la pierre philosophale, c'est encore une de ces exagérations des

adeptes que rien ne justifie dans les écrits des maîtres. Il ne s'agissait chez eux d'aucune matière, ils produisaient l'or astral à l'aide de la pierre philosophale ; ensuite au figuré ils affirment que le secret de la pierre philosophale est une source de gloire et de richesse pour celui qui la possède.

II

Je ne dirai rien des explications nombreuses tentées depuis les premiers temps des alchimistes jusqu'à nos jours pour expliquer leur secret. A toutes ces tentatives s'attachent des réflexions profondes, beaucoup d'argent perdu et peu de succès. Notre siècle a vu les premiers rayons de l'aurore de cet astre brillant de l'alchimie. Les maîtres tant conspués ont trouvé des admirateurs, il faut que leur science se dévoile. Nous constaterons avec étonnement et stupeur la force de leur génie, et la médecine des anciens, j'en ai la certitude, sera plus admirée encore que les chefs-d'œuvre d'art qu'ils nous ont laissés. Puissent ces lignes faire reflourir d'un nouvel éclat la couronne de gloire que la postérité reconnaissante leur doit pour nous avoir conservé leur secret admirable. Il est si élevé que même la science moderne aura peine à y croire. Le secret des alchimistes renferme une orientation inconnue et ignorée encore de nos jours, sur les questions si graves qui intéressent la vie.

Je dirai tout d'abord que leur système est absolument philosophique, ce qu'il ne faut jamais perdre de vue. Les conclusions qu'ils en tirent correspondent à la réalité des faits, et la médecine dont

ils ont le secret confirme cette réalité. Il ne saurait y avoir une preuve plus éclatante de vérité, une preuve plus évidente du bien fondé de leur philosophie. L'auteur de ces lignes a osé suivre les maîtres dans cette voie philosophique et elle l'a conduit à la lumière éclatante du fait, lui a en même temps révélé le secret dans toute sa beauté. Ayons donc le courage de nous élever au-dessus de la matière palpable et divisible, et avouons humblement que la nature renferme des secrets qui nous sont encore inconnus.

Écoutons le maître : « quand les corps des métaux et des minéraux sont réduits à leur origine première, on découvre leur germe sidéral.... c'est là le vrai sperme des philosophes, longtemps recherché par eux et non reconnu, la lumière que beaucoup ont désiré voir ; et cette vraie matière première, qui s'offre à tous les regards, elle est connue du petit nombre. Elle se manifeste en tous lieux comme mercure, soufre et sel, et un feu interne, une liqueur métallique comme centre, distraite de la même forme et constituée par ces trois principes premiers ». Il est dit des végétaux : « Ce dont a été fait la semence végétale en principe, est autre chose, à savoir un être spirituel ou une influence sidérale etc... » « Le céleste est opposé au terrestre, le premier a pour objet la foi, le second l'être appréhensible ; il y a de même une différence entre ce qui est astral et ce qui est terrestre. L'astral ne peut être étudié et compris que par imagination perçante et arithmétique. Le terrestre est approfondi par hypothèse et analyse (speculatio et separatio) ».

La médecine des maîtres, nous commençons à le

comprendre, a pour objet et fin non pas la matière tangible et terrestre, mais le germe sidéral, la matière première, essentielle et constituante de la vie animée, comme de tout être existant. Dans cette matière première ils distinguent trois principes constitutifs qu'ils appellent mercure, soufre et sel. Ces trois principes ont une origine commune le « ignis » interne, ou le principe vital, la liqueur métallique qui en est le centre. Cette médecine des maîtres doit donc agir sur le « ignis » interne, le principe vital d'abord ; et comme celui-ci est cause de la manifestation extérieure de la vie, l'effet de cette médecine doit nécessairement se manifester extérieurement. De là chez eux une médecine qu'ils appellent astrale, parce que son effet premier et principal est dirigé sur le principe constitutif de la vie. Ils ont trouvé la médecine secrète qui guérit l'archaeus, le principe vital. « Cette médecine provient d'une origine unique, sa forme ne se distingue pas de sa matière, sa préparation de même que son application sont différentes. Cette médecine est double, l'une appelée Phalalia, l'autre Asa, elles sont une en principe, mais leur préparation est distincte. Pour la préparer, il faut d'abord en scruter la nature afin de la bien connaître. Cette médecine passe par le corps spirituellement comme une fumée, elle pénètre toutes les veines et les chairs de l'homme, semblable à un baume subtil, et par la force de son sel remet en place ce qui était perdu. Inutile d'en faire l'éloge, les malades guéris par elle le disent assez ».

C'est ainsi que parle le maître de cette médecine qu'il appelle sidérique céleste, spirituelle, éthérée,

dont tous les êtres sont pourvus, et qui n'est connue que par sa dissolution. C'est la médecine du macrocosme qu'il dévoile comme universelle, faite et préparée d'une matière unique dans son genre et double dans sa forme et son application.

Admirons encore le système biologique sublime de simplicité du maître, énoncé en quelques mots. « La forme et la matière sont terrestres, la vie est dans le mouvement, et la connaissance de toute raison du bien et du mal (de santé et de maladie) est dans la spéculation aiguë de l'imagination du microcosme ; ce qui est en plus de ces trois parties, la nature le rejette comme un cadavre ; ce n'est plus que monstruosité, un déchet de ces trois parties, dans lequel on ne trouve qu'un caput mortuum ». Sa biologie est éthérée, astrale, en d'autres termes vitaliste. Il ne saurait en être autrement d'après sa médecine universelle, qui exclut toute matière pour n'agir que sur ce qui est vie et esprit. C'est pourquoi ce système fera notre admiration s'il est capable de nous convaincre de sa perfection. Cette perfection n'est autre que la guérison des malades, et nous savons que les cures des alchimistes étaient merveilleuses, n'ont jamais été surpassées. Nous serons convaincus de la vérité de leur système en approfondissant leur doctrine.

Jusqu'ici le maître nous a fait connaître sa médecine universelle, nous n'en savons encore pas l'application c'est-à-dire l'usage qu'il en fait pour le corps malade. « L'esprit vital c'est le mercure ☿ que nous trouvons dans l'homme ; le mercure s'alimente de l'esprit de son semblable ce que fait le soufre △, ce qui est en plus dans l'homme, soit

dans ses chairs, son corps, ses membres, nous y trouvons le sel \ominus en troisième lieu.... ce qui est trouvé en plus dans le corps, abstraction faite de ces trois, n'est qu'un être mort, ne servant de rien et ne pouvant être employé pour la santé ».

Il est tout naturel que l'école officielle ait été bouleversée par cette théorie vitaliste, car en opposition avec cette dernière, elle avait pour champ de ses investigations, la matière, ce que le maître rejetait comme un cadavre, un quasi monstrum, ce qu'il appelait caput mortuum. L'école officielle employait donc d'après les alchimistes une matière morte pour agir sur une autre matière morte et prétendait quand même communiquer la santé, la vie par cette méthode. Mais ce qui est mort est sans vie, est incapable de communiquer la vie.

On le voit, il ne pouvait y avoir de principes plus opposés que ceux des alchimistes et de l'école officielle, et si nous considérons les effets, les résultats obtenus par l'une et l'autre école, nous aurons la mesure de vérité de chacune. De nos jours encore on ne s'est pas assez rendu compte de ce fait si important, parce qu'on a cherché chez les spagyristes autre chose que ce qu'ils enseignaient. Et voilà comment on en est arrivé à taxer de folie leurs affirmations, comment la science n'a pas jugé digne d'elle de s'occuper de leur art. Écoutons le jugement du maître sur cette manière de faire : « Quand l'homme est frappé de cécité, il n'est plus capable ni de comprendre ni de juger un écrit ; mais la raison juge avec patience, et la sagesse se détache elle-même de l'ignorance, par son expérience propre ».

Soyons donc à notre tour raisonnables et jugeons avec patience ce qui nous est enseigné. » Le ☿ mercure est la vie de l'homme, il est mobile, traverse tous ses membres, il y est sensible mais incompréhensible, et le membre auquel il est soustrait est mortel, et il n'y a nul autre moyen pour lui rendre la vie, le mouvement, la sensibilité que de lui restituer le ☿ mercure. Ce ☿ est alimenté, nourri et entretenu uniquement du △ soufre humain le plus pur qui domine dans le sang et par lui agit dans tout le corps pour en faire un être accompli. Le ⊖ sel donne son esprit le plus parfait en nourriture au sang, de là ce goût salin qui est perçu et se répand dans tout le corps, le conserve comme un baume contre toute pourriture.... car dans le sel se trouve un esprit qui doit protéger tous les autres baumes du corps dans leur valeur et nature ».

Nous avons appris à connaître le ☿ △ le ⊖, comme principes de vie. Le maître n'aurait jamais ni pu ni osé écrire ainsi, s'il ne nous avait pas dit vrai. Sans approfondir ces diverses fonctions du ☿ △ et sel, nous devons convenir qu'il leur attribue des effets que nous ne pouvons autrement dénommer que : effets spirituels, immatériels, sidériques. Ces effets ne peuvent avoir d'autre origine que le macrocosme, en d'autres termes l'action du macrocosme sur le microcosme.

Les alchimistes employaient cette médecine universelle du ☿ △ et ⊖ à eux seuls connue, qu'ils unissaient aux remèdes matériels. Pour la préparation de ces remèdes ils se servaient de métaux, de minéraux et de plantes. Ces remèdes matériels

étaient ensuite vivifiés par la pierre philosophale ou le ♀ le ♁ et le \ominus pour en faire une médecine parfaite et vitale. Tel est l'art spagyrique, le secret des alchimistes qui éclairés de la science des anciens agissaient avec une logique impeccable. Et ne croyons pas que ce soit là pure hypothèse ou imagination ; les anciens avaient pénétré un secret de la nature que nous ignorons. Ce qui est dit de l'homme, vaut pour tous les êtres, écoutons plutôt : « De même que cette union, cette domination, cet ordre se maintient dans l'homme, de même aussi nous le trouvons dans les minéraux, les métaux et les plantes. Dans chaque être nous percevons son ♀ , son ♁ , son \ominus qui en font un être achevé, capable de subsistance ».

Nous devons convenir qu'il est difficile d'établir un système biologique plus universel, plus logique, plus simple et plus grandiose que celui que nous ont laissé les alchimistes.

III

Cette doctrine des alchimistes est-elle basée sur la réalité, est-elle vraie ; en d'autres termes est-elle confirmée par la nature ? Étaient-ils réellement en possession de cette médecine universelle ? Entendons bien le terme « médecine universelle » ; cela ne veut pas dire que cette médecine seule était capable par elle-même de tout guérir, mais bien, qu'elle avait la part première et principale dans toute guérison. La crainte du ridicule dans notre siècle si éclairé, ne saurait me retenir de proclamer la vérité. J'affirme donc qu'aujourd-

d'hui comme autrefois, cette médecine universelle peut se préparer d'après la recette des maîtres, qu'elle n'a rien perdu de sa vertu, de son efficacité, ses $\text{☿} \text{♁}$ et \ominus sont tout aussi actifs. La reconnaissance sur laquelle comptaient les anciens pour nous avoir conservé leur secret ne doit plus tarder à leur être accordée. Il sera impossible à l'avenir de nier l'art alchimiste. Pour honorer leur mémoire, et fidèle à leur manière de dire et de faire, je parlerai de leur secret en termes plus connus de la science moderne et en dirai tout ce qu'ils nous en ont fait connaître d'essentiel. Avec les anciens je dirai qu'il ne suffit pas d'affirmer, mais qu'il faut « faire la preuve » à côté de l'affirmation pour mériter créance. Cette preuve ce sont le $\text{☿} \text{♁}$ et \ominus appliqués aux malades pour en constater les effets. Cette preuve d'expérience ne saurait être réprouvée, c'est la seule qui puisse démontrer la valeur scientifique de l'art alchimique.

Pour plus ample information, voyons encore la façon dont les anciens considéraient l'homme dans ses rapports avec l'univers, étudions sommairement le sceau de Hermès, cette preuve graphique qu'ils nous ont transmise de leur secret. Si nous y constatons la reproduction exacte et scientifique de ce qui nous est connu, nous douterons moins de ce qu'il représente et que nous ignorons encore.

SCEAU DE HERMÈS.

L'homme est placé au centre de toutes les figures, de tous les signes, dans un cercle fortement marqué. Son corps est sous la puissance des signes

$\text{♃} \triangle \ominus$. Il occupe un carré qui le sépare du cercle. Le carré forme quatre segments dans le cercle, chaque segment avec les signes caractéristiques \odot or, \ominus argent, ♃ étain, ♄ plomb, ou soleil, lune, jupiter et saturne. Les extrémités des mains et des pieds traversent ces segments pour toucher le premier cercle au centre des arcs divisés en quatre parties et portant les signes $\triangle \triangle \nabla \triangle$ des quatre éléments, feu, air, eau, terre. Ce cercle est séparé par une double ligne du suivant, partagé en douze parties, marquées des signes du zodiaque. Chacun des quatre éléments est sous la domination de trois signes du zodiaque, qui lui-même est partagé en trois parties inégales par $\text{♃} \triangle$ et \ominus . Mercure et soufre régissent chacun trois figures du zodiaque, le \ominus en régit six. Au-dessus du cercle du zodiaque se trouve un espace vide, l'inexploré, limité, par deux lignes dissemblables, dont la dernière fortement tracée marque le terme final. Nous remarquerons de suite, que nous ne trouvons nulle part dans le microcosme, ailleurs que dans l'homme les signes $\text{♃} \triangle$ et \ominus . Ils sont l'expression de sa vitalité inhérente à son être. De l'extérieur à l'intérieur l'homme est influencé par les métaux $\odot \ominus \text{♃} \text{♄}$ qui forment la matière visible et tangible de son être. Moins directe est l'influence des éléments plus éloignés de son être que les précédents. Ils appartiennent à un autre ordre, plus grand et plus universel, ils font partie du macrocosme, dont ils sont la partie inférieure. La partie supérieure du macrocosme est formée par ce qui est astral, sidérique, le zodiaque. Et c'est dans cet astral que nous retrouvons

nos ☿ △ et ⊖. C'est de là qu'est tirée l'unique, la vraie médecine. C'est là que l'ont cherchée et trouvée les alchimistes dans cette partie supérieure du macrocosme, tandis que l'école officielle l'a cherchée en vain depuis des siècles, dans la partie inférieure des éléments et des métaux, minéraux et plantes.

C'est ainsi que les alchimistes nous ont laissé dans le sceau de Hermès l'expression de leur secret, marqué dans l'ordre et le rang où ils l'ont découvert. Ils nous disent assez par là, que ce qui influence directement notre vie, ce qui en est le « ens primum », nous le cherchons en vain dans la matière, parce que l'essence de la vie n'est rien de matériel. Le corps n'est que la forme visible, matérielle, le cadavre formé par l'ingénieux assemblage des métaux etc. etc., mais la vie qui anime cette forme est tout à fait indépendante de toute matière. Les éléments eux-mêmes, en tant qu'éléments matériels, n'ont aucune influence sur la vie considérée en elle-même.

Ce sont là des conceptions tellement nouvelles que notre époque si avancée dans l'analyse de la matière pourrait être tentée de n'en rien admettre. Si nous tenons absolument à maintenir le terme « matière », il nous faudra admettre une matière transcendante qui nous est encore inconnue, parce qu'elle est inexplorée. Elle était connue des alchimistes, ils savaient et usaient de son influence sur la vie humaine. C'est là le fait de l'alchimie, son secret, la cause de ses succès, c'est l'étoile qui conduit du doute, du chaos, à la certitude scientifique ; la pierre philosophale tant conspuée.

Quel sera le nom scientifique par lequel nous désignerons aujourd'hui, de la manière la plus exacte et la plus précise, cette force immatérielle, d'une influence si marquante sur la vie humaine? Il n'en est point qui désigne mieux le secret des alchimistes que le nom de « Polarité ». C'est la polarité qui règne dans le macrocosme comme dans le microcosme; c'est la polarité qui est le « ens primum » de tout être vivant et inanimé. C'est la polarité qui, d'après les alchimistes, détermine la forme spéciale de chaque être. « Polarité » est la médecine universelle, c'est elle qui précède la composition matérielle de tout être, c'est elle le dernier élément qui maintient cette composition. La polarité cessant, l'être cesse lui-même.

Etudions et comparons tout ce que les anciens nous disent de leur médecine, nous resterons frappés de l'exactitude de leurs observations. Et maintenant que le secret est dévoilé nous comprendrons Phalaia et Asa, nous saurons apprécier la valeur de $\text{☿} \triangle$ et sel. Le mot polarité nous dit que son être tout un qu'il est, est double dans sa forme, indistinct dans sa matière. Phalaia sera donc la polarité positive, Asa la polarité négative. En donnant à la polarité positive le signe +, la négative sera désignée par le signe —. Remplaçant nos signes + et — par les signes spagyristes, nous aurons en leur lieu et place les signes + ou \triangle soufre, — ou \ominus sel, pour les polarités positive et négative. Restera le signe ☿ ou esprit vital, mercure aura pour signe actuel \pm ou \mp ; c'est-à-dire le signe de la polarité neutre. Cette polarité ☿ du mercure ou \pm neutre, est loin comme le prouve l'expé-

rience, d'anéantir, de résoudre les polarités négative et positive. Nous serions tenté de l'admettre d'après les données connues des sciences, il n'en est rien cependant, car comme le dit le maître, les forces et puissances sidérales sont différentes des forces et puissances terrestres. Pour ce motif, la polarité neutre ne saurait jamais produire un état apolaire. Au contraire c'est au ☿ mercure, à la polarité neutre que les maîtres attribuent les qualités les plus hautes, comme nous l'avons vu. Ils disent du mercure ☿ ou \pm , qu'il est vivant dans l'homme, mobile, traversant tout le corps, sensible et incompréhensible, son absence, c'est la mort. La polarité parfaite, c'est l'équilibre de la positive et de la négative, en d'autres termes, la santé n'est autre chose que polarité neutre ☿, \pm , esprit de vie. La maladie, c'est la cessation d'équilibre des polarités positive et négative. C'est là précisément le mystérieux de la polarité, que plus elle est en équilibre, plus elle est parfaite, moins elle se manifeste — sa plus belle manifestation est la santé parfaite. La maladie prouve que l'équilibre entre les polarités Δ (+) et \ominus (—) est rompu, que pour guérir il faut compléter la polarité manquante pour refaire le ☿ (\pm), l'esprit vital, la polarité neutre ou vice versa. Voilà l'astre malade qu'il faut guérir par le sidérique, la maladie qui doit être guérie par le macrocosme, à l'aide de la pierre philosophale. Toute maladie rompt la polarité neutre (\pm) ☿, il faut avant tout rétablir l'équilibre rompu, refaire le (\pm) ☿. Nous voyons les alchimistes viser pour le rétablissement de la santé, avant tout au rétablissement de la polarité. De là aussi leur préférence si marquée

pour les remèdes tirés des métaux dans lesquels ils trouvaient la polarité plus fortement accentuée que dans les minéraux et les plantes. Quant à espérer jamais à suppléer la polarité du macrocosme par la polarité des métaux, minéraux ou plantes, il y faut renoncer. De là aussi le manque d'efficacité des remèdes anorganiques actuels. Ils ont la polarité du métal, du minéral, la polarité du macrocosme leur fait défaut.

Maintenant il est clair, le principe des anciens « similia similibus curantur ». Il n'est pas applicable à la matière médicale, il a trait à la polarité, à la médecine sidérale. Polarité ne peut être guérie que par polarité. Écoutons plutôt le maître : « Les causes des maladies sont multiples, elles proviennent 1) de l'activité ou de la soustraction de l'étoile, 2) d'une vie désordonnée dans le boire et le manger, 3) de toutes autres causes nombreuses.... Le médecin initié doit donc, pour étudier le mal, observer la nature, pour reconnaître laquelle de ces trois causes a produit la maladie, afin qu'il puisse y obvier par des moyens aptes, car « le semblable ne peut être guéri que par son semblable et non pas par un contraire ». Observons cette expression si juste : la maladie peut avoir pour origine « l'activité ou la soustraction de l'étoile ». Peut-on préciser davantage les polarités contraires ? « l'activité » ou polarité positive et « la soustraction » la polarité négative. Le semblable ne peut être guéri que par son semblable, la polarité par polarité. La vouloir guérir par un remède matériel, c'est vouloir guérir le vital, le spirituel par un caput mortuum, par un quasi monstrum.

Il faut le dire à la gloire des alchimistes, jamais ils n'ont profané le mot si noble de « médecine », ce remède sublime et sidérique. La seule médecine digne de ce nom, est l'ens astrale, la polarité, jamais ils ne l'ont appelé « remède ». C'est pour cela qu'ils prenaient le titre de médecins ou philosophes qui possédaient le secret de la pierre philosophale. Le remède renfermait toujours quelque chose de matériel. La vraie médecine, la médecine pure, les spagyristes seuls en connaissaient le secret dans leur $\forall \triangle$ et \ominus .

Le principe des alchimistes avait pour base la philosophie de la nature. Ils enseignent : « les minéraux aussi bien que les métaux tirent leur origine de trois principes (+ — ±) ces trois principes ont pour origine leur matière première, appelée « primum ens » (Polarité) qui ne ressemble à aucune matière, qui, elle, tient son origine et est conservée par les quatre éléments, qui, eux, sont nourris par le sidérique (la polarité) ». Comme ils ont reconnu l'influence de la polarité dans tous les êtres créés et comme ils l'expriment avec précision.

D'après tout ce que nous venons de voir, les alchimistes ne sont pas des imposteurs, leur véracité, leur savoir ne font plus de doute. Ils nous ont laissé le secret de leur médecine universelle dans toute sa perfection. Ils appellent cette médecine la seule vraie, la seule digne du médecin stable, la médecine sans laquelle une guérison complète n'est pas possible. Cette médecine est astrale, sidérique, rien de matériel ne lui adhère. Elle affecte l'esprit vital de l'homme, avec lequel elle pénètre les profondeurs du corps pour le rétablir dans son ordre

naturel. Tant que l'homme est en santé, cet esprit vital, son être astral, sa polarité ne se manifeste pas autrement. La maladie en révèle le défaut, et cet être astral, cette polarité malade ne peut jamais être rétablie par un remède matériel, il faut de l'être astral, de la polarité. De même les plaies qui ont pour cause la défectuosité de l'être astral, de la polarité, ne sauraient guérir avec des remèdes matériels ; il faut avant tout guérir la polarité, et elle rétablie, hâte la guérison des plaies. Voilà pourquoi la médecine astrale, la polarité, montre sa grande efficacité, sa perfection dans le traitement des plaies. Et quand la vie est sur son déclin, cette médecine est encore la seule qui maintient son être pour le préserver le plus longtemps possible, elle montre son efficacité jusqu'au dernier moment. Alors la vie s'éteint, dit le maître « parce que le feu ignis (la polarité) n'est plus complète et est forcé de s'éteindre ».

☿ \triangle et \ominus sont la médecine, le spirituel ; le médicament est le matériel ; le remède est l'union de la médecine et du médicament qui agit sur la polarité vitale pour la guérir en même temps que le corps malade. De même que l'homme est sous l'influence du ☿ \triangle \ominus astral, c'est-à-dire de la polarité $\pm + -$ du macrocosme, de même tous les éléments, métaux, minéraux et plantes subissent l'influence de cette polarité. La polarité est cet élément universel, sidéral, spirituel, qui unit toutes choses, les maintient dans leur forme et les régit.

Les alchimistes enseignent que pour obtenir ces guérisons merveilleuses, il n'est point nécessaire pour faire le remède, de dissoudre complètement

les métaux, les minéraux, les plantes. Le motif en est, que la matière en tant que matière est chose morte qui jamais ne peut influencer la vie. Ce qui est astral peut seul influer sur la vie, c'est la polarité. Voilà pourquoi les ☿ △ et ⊖ peuvent seuls guérir les maladies. Expliquons leur doctrine plus clairement : L'or polarise différemment du plomb. Pour parfaire une guérison, ce n'est ni la matière de l'or, ni celle du plomb qu'il faut employer, mais la polarité de l'or, la polarité du plomb, et celles-là, il les faut absolument. Car dit le maître : « celui qui possède la sagesse et qui l'aime, ne détruit pas les métaux, ni ne les rectifie par les éléments pour rechercher la première essence de leur racine, mais il recherchera uniquement l'aimant en or pour le bien reconnaître dans la seule matière ». Quelle logique implacable dans cet art des spagyristes et comme il est bien fait pour exciter notre admiration, surtout quand nous voyons que l'expérience vérifie leurs dires, la preuve du fait étonne aujourd'hui comme aux temps anciens.

Nous restons étonnés de la connaissance prodigieuse des maîtres sur la polarité quand, en parcourant leurs recettes, nous trouvons par exemple ces remarques : tel métal, tel minéral est très riche en mercure, son soufre et son sel sont égaux. Ils avaient donc étudié la matière dont ils se servaient pour préparer leurs remèdes, sous le rapport, je dirai, non seulement de la polarité en général, mais de chaque polarité spéciale en particulier. Et c'est ainsi qu'un nombre restreint de métaux, de minéraux, de plantes suffisaient pour varier à l'indéfini les composants de leurs remèdes. La raison s'effraie

en constatant combien avec cette méthode ils disposaient non seulement d'une immensité de remèdes, mais encore de quelle manière prodigieuse ils pouvaient les nuancer. Ils nous ont laissé ainsi une mine inépuisable de richesses thérapeutiques. Voilà un art grand et beau comme la nature, un art digne de ces maîtres au génie élevé. Ne craignons pas de l'affirmer, leur art qu'ils nous ont laissé n'a pas lieu d'être mis en arrière des plus beaux chefs-d'œuvre que nous ait laissés l'antiquité.

Pour terminer se pose la question : Les maîtres de l'alchimie, quelle méthode avaient-ils pour préparer leur médecine universelle, cette pierre philosophale, la polarité ? Comment obtenaient-ils ces ∇ \triangle et \ominus des métaux, des minéraux, des plantes ? Le maître répond. « Le secret en sera trouvé par l'ami de la sagesse, par le philosophe qui étudie la nature. Il restera caché à la grande masse de ceux qui s'estiment être en possession de la sagesse et qui n'ont point l'intelligence de la nature, de sorte que parmi des centaines de mille, il s'en trouvera à peine un seul pour croire ce que j'enseigne. La vraie racine reste inaperçue, elle n'est pas connue du peuple qui l'a sous les yeux. Tout le monde la voit et personne ne l'estime. Pour ceux-là ce n'est que de la magie, mais peu importe que ce soit de la magie, pourvu que ce soit de la magie permise. Si donc tu veux mériter le titre de sage, de philosophe, et ne pas passer pour un beau causeur, fais-moi la preuve que tu parles d'expérience personnelle, alors tu auras droit à mon estime. Si cette expérience te fait défaut, et que tu te per-

mettes d'en parler, tu en disserteras comme l'aveugle disserte des couleurs. Quand tes yeux auront vu, quand tes mains auront touché ce que la nature porte en elle-même, tu en parleras avec intelligence et raison, ta sagesse reposera sur un rocher de bronze ».

L'étude de l'alchimie n'a intéressé l'auteur que sous le rapport médical. N'étant pas à même de poursuivre son étude sous d'autres rapports, en particulier celui de la transmutation des métaux, il ne peut cependant pas passer sous silence une observation digne de remarque. Ayant préparé avec de l'eau distillée le ∇ \triangle et \ominus de platine, les flacons mis à l'écart étaient restés quelques mois sans contrôle. Au bout de ce temps, on pouvait constater au fond de chaque flacon un dépôt très prononcé d'une belle couleur verte. En agitant le flacon, le dépôt se mélange, mais difficilement, tellement il adhère au fond. En remettant le flacon au repos, au bout de fort peu de temps, le dépôt retombe au fond, devient plus compact et adhère au verre avec force. Les différentes polarités du platine (le ∇ , \triangle et \ominus) deviennent de la sorte distinctes, par des teintes diverses de la même couleur. Ainsi le ∇ du platine est vert-vert; les deux autres polarités ayant perdu leurs signes, montrent l'une une teinte vert-jaunâtre, l'autre vert-foncée.

Cette observation a été faite incidemment en préparant les polarités pour usage médical. Il est donc certain qu'il y a moyen de faire des recherches très curieuses sur les effets que produit la

polarité sur les métaux et les minéraux dans le sens de la transmutation.

Autre observation concernant un minéral, le saphir bleu. Sa polarité porte une teinte jaune foncée. La dissolution de la polarité du saphir est toute différente de celle du platine. Celle du métal ne colore pas le véhicule, tandis que celle du minéral saphir le colore tout en laissant un dépôt au fond du flacon. Ce dépôt n'adhère pas au verre comme celui du métal platine.

Ces diverses couleurs sont parfaitement marquées, mais ce qui étonne bien plus encore que les couleurs, c'est que ces préparations ont été faites d'après la méthode parfaite des alchimistes, c'est-à-dire sans qu'il y ait eu la moindre dissolution soit du métal soit du minéral.

Inutile de s'étonner ensuite qu'une quantité à peine perceptible de végétal fournisse par la polarité de vrais nuages de flocons.

Il est permis d'espérer que cette nouvelle force de la nature, si longtemps incomprise malgré les affirmations des maîtres, nous réservera encore mainte surprise.

Je termine ces pages avec un sentiment de profonde gratitude envers le Maître souverain du \forall , du Δ et du \ominus , qui par eux a créé et maintient la nature, et qui les distribue avec une profusion vraiment digne de sa grandeur infinie.

Un Spagyriste.

CAHIN-CAHA

La Vie et l'Ame de la Matière. — Il y a tout juste dix-sept ans, je publiai un petit livre portant ce titre et dans lequel j'essayais de prouver l'unité de la Matière, son évolution par différenciations de structure atomique, sa vitalité puissante quoiqu'invisible. Etudiant sa constitution intime, je faisais remarquer par des exemples tirés de la Physico-Chimie qu'il était certain que l'atome proprement dit, l'atome chimique était divisible à l'infini et qu'il était constitué, ainsi que le disait l'éminent Lodge, par des particules d'éther électrisées positivement et négativement.

Les atomes devaient être assimilés à de véritables systèmes complexes semblables aux systèmes planétaires et solaires, magnétisés, doués de mouvements multiples ; les molécules provenaient de l'attraction entre eux des atomes issus de la « nébuleuse » éthérique. De là se formaient les innombrables séries de tous les corps chimiques, de tous les composés de l'Univers matériel.

Ces corps ayant la même origine, issus de la substance unique et vivante, se polymérisant par condensations successives de l'Ether-Force, n'étaient par conséquent en réalité que de l'énergie compactée, car dans cette doctrine moniste, Force et Matière ne devaient être considérées que comme les aspects de polarisation du Principe. Il en résultait la quasi-certitude de la transmutation des éléments chimiques, de leur synthèse, et ainsi se trouvait légitimée par la science moderne la vieille et symbolique Alchimie des Hermétistes.

Mais depuis l'époque où parut ce volume, quel chemin parcouru ! Les travaux de Crookes, de Mendeleeff et de Lodge ont été dépassés par ceux de Le Bon, de Curie, de Ramsay, de Lockyer, de Thompson, et de beaucoup d'autres. Si la transmutation n'est point encore un fait positif, rigoureusement expérimental, elle est bien proche, en tout cas, d'être résolue. De multiples essais ont permis d'approcher du but.

Aujourd'hui, la théorie moderne de la Physique et de la Chimie admet que l'ultime atome chimique est un vortex de

force, un tourbillon vibratoire, qu'il est formé de particules d'éther douées d'un mouvement vertigineux, appelées ions et électrons, électrisées positivement et négativement. Ces centres électriques incarnent déjà la vie ; germes de l'Esprit universel ils vont en s'agglomérant former la Matière, fixer l'Intelligence, provoquer les innombrables formes de l'Évolution. Et par un mouvement de retour, à la suite de cycles, les composés de la Matière retourneront à l'état d'ions et d'électrons, s'évanouiront dans le sein de l'Ether, accomplissant la loi du Rythme pressenti par le Brahmanisme et le Bouddhisme antiques !

N. Lockyer et J. Thompson estiment qu'un atome chimique renfermerait de un à deux millions d'électrons, séparés les uns des autres comme, dans l'Espace céleste, le sont les étoiles et les planètes. Ils évolueraient donc dans un milieu encore plus subtil qu'eux, plus radiant, plus diffus. Les rayons X produits à l'intérieur du tube de Crookes servent d'illustration à cette théorie qui a déjà groupé assez de phénomènes probants pour ne plus être une simple hypothèse. Le bombardement des ions et des électrons apparaît certain ; ces projectiles intra-atomiques formeraient les atomes respectifs des divers composés chimiques d'une même espèce. Tous les éléments chimiques proviendraient donc indubitablement de la même matière ou substance initiale.

La magnifique découverte de la radio-activité est venue corroborer ce concept, et l'on sait que Ramsay prétend avoir réalisé la transmutation du radium, non seulement en Hélium, mais aussi en Néon et en Argon, et celle du Cuivre en Lithium, et peut-être en Sodium et en Potassium. Le cuivre serait ainsi ramené, par dégradation, au premier terme de son groupe chimique.

Comme je l'ai indiqué, il y a près de deux ans, dans les *Nouveaux Horizons*, en expérimentant avec du Radium, j'ai supposé avoir obtenu la dégradation de l'argent en le ramenant au cuivre.

Ces recherches ne sont que des ébauches jusqu'ici. Néanmoins elles nous laissent entrevoir une voie féconde et remplie de prochaines réalisations.

Mais je pense que l'on parviendra plutôt à la transmutation

en agissant sur des métaux doués de propriétés voisines et en les soumettant à des chaleurs soit très intenses, par le four électrique, soit très prolongées, selon la méthode alchimique. La compression aurait sans doute un effet très actif également (1).

De récents essais (2) que j'ai tentés, me permettent de supposer qu'en modifiant l'argent et le fer par des sulfures d'antimoine, d'arsenic, de cuivre, je produis des traces d'or. Mais à mon avis, la question ne sera vraiment résolue que par la production d'une quantité appréciable de métal synthétique. Les réactions chimiques peuvent toujours être discutées, voire niées en certains cas. Les adversaires invoquent les fameuses « impuretés », les erreurs de manipulation ou d'appréciation. Tandis qu'un lingot constitue le « fait indéniable », la preuve rigoureuse.

Les réactifs, en général, laissent place à quelque doute, de même que les recherches spectroscopiques et microscopiques.

Bref, l'on a accompli un grand pas dans le domaine du monde des infiniment petits. L'architecture des atomes nous révèle quelques-uns de ses secrets. Le spectacle est grandiose. Nous plongeons dans des gouffres, dans des espaces identiques à ceux de l'Infini céleste. Ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas ; ce qui est en Bas est comme ce qui est en Haut, Tout est pareil pour accomplir les merveilles de la Chose Unique.

Ces paroles des antiques disciples d'Hermès, nous révèlent la Vérité, celle d'Aujourd'hui comme celle d'Hier, celle de Demain, celle de toujours.

L'Univers est conçu selon une Pensée identique, essentielle,

(1) Il faut imiter les opérations de la Nature. Or elle a dû produire les métaux au sein de la terre par l'effet de la puissante chaleur des volcans, de la pression, des infiltrations gazeuses suivies de refroidissement et de cristallisations dans les alluvions (Sulfurations ; silicifications quartzieuses ; fermentations métalliques par nitrification). Le Temps a été aussi un important facteur.

(2) Expériences faites au Laboratoire de la *Société Alchimique de France* de décembre 1910 à juillet 1911 et dont je rendrai compte prochainement, ainsi que d'essais effectués avec la lampe à rayons ultra-violet.

qui se traduit par des lois réductibles les unes aux autres jusqu'à l'Unité de l'Esprit. Les formes apparaissent splendidement diverses, les divergences inouïes, les aspects vertigineux.

Pendant le penseur découvre une Idée dominante. A travers les jeux des Astres et des Atomes, des Nébuleuses et des masses d'Ions, d'Electrons, à travers les couches de particules diffuses d'Ether, il découvre toujours l'Harmonie, la Synthèse, les Cycles tendant à la Perfection, suivant le mouvement de la Spirale qui se déroule à l'Infini de notre Entendement.

L'Amour, la divinité pivotale de l'Univers, le Désir son frère, régissent tous les êtres. L'Attraction n'est qu'un aspect de l'Amour. Les Atomes vivent, les Etoiles vivent, la Matière vit ; tout vit et s'aime, s'appelle et se désire, selon des séries, d'après des sympathies fatales ; la haine et l'antipathie ne résultent que de la non-conformité à la loi. Mais dans l'Ordre, le Désir omnipotent accomplit les mariages, les unions.

Le Clavier des corps existe. Par l'évolution, sans cesse, les composantes s'y placent, à leur rang, suivant leur hiérarchie. Après la bataille, la Paix, après l'Enfer, le Paradis.

Chaque particule, chaque molécule, chaque être accomplit son travail et son œuvre, donne sa note. En progressant, son domaine s'agrandit. Et un lien rassemble toutes ces individualités, les assimile au milieu voulu.

C'est pourquoi, sur Terre, un jour l'on arrivera, dans l'ordre de la Chimie, à la synthèse de l'Or et des métaux. Et il en résultera, quand les temps seront révolus, un changement social, économique, intellectuel et éthique. Le Capitalisme ne sera plus, ni l'industrialisme esclavagiste de nos siècles. De nouvelles conditions politiques s'affirmeront. Grâce à cette découverte, peut-être, une ère de justice humaine, toute inédite, surgira.

Et ce seront les Nouveaux Temps du Monde.

Théosophie. — Mme Annie Besant, la célèbre présidente de la Société Théosophique, a fait ces derniers temps des conférences qui ont eu un certain retentissement dans Paris. La Sorbonne patronait officieusement les réunions.

Il faut rendre justice à Mme Annie Besant ; elle mérite les éloges de tous les penseurs, car ses efforts ont été admirables pour conquérir la vérité et la répandre parmi les humains.

Elle lutte, avec foi et avec talent en faveur de l'idéalisme ; elle a su vulgariser en quelque sorte la théosophie, ce qui n'était point chose facile. Les principes qu'elle expose sont très nobles, très élevés ; ils tendent à instituer un vaste syncrétisme philosophico-religieux, teinté de mysticisme panthéistique, emprunté à toutes les grandes religions et à toutes les hautes métaphysiques du Monde. L'Occultisme oriental domine le Sanctuaire un peu trop mystérieux et disparate, creuset dans lequel fusionnent, s'allient, de magnifiques espoirs, de vraisemblables hypothèses, de grandioses doctrines et des songes complexes, issus d'une imagination que nulle science précise n'arrête.

La théosophie est d'une hardiesse excessive et d'une rare subtilité. Elle manie l'histoire et la préhistoire avec une aisance déconcertante. Elle joue avec les races de l'Atlantide engloutie, avec les cycles innombrables de l'Humanité, comptant et précisant les Ages disparus, devinant les futurs, calculant les kalpas, racontant les civilisations des Noirs, des Rouges, des Jaunes et des Blancs depuis cent mille ans au moins. Elle croit en tous les Messies, elle en attend de nouveaux.

Elle plonge dans l'Au-Delà des sens, conduit certains de ses adeptes jusqu'au seuil de l'Insondé, les dote de pouvoirs extraordinaires, leur octroie la puissance fabuleuse et invisible des Mahatmas, conducteurs de l'humanité.

Elle connaît et définit les subdivisions septénaires de l'être, la série des incarnations, la loi karmique des réincarnations. Nul secret des dieux ne l'arrête, car pour elle la conscience est le dieu en devenir, et Dieu est l'Universelle Force, faite de l'ensemble des monades.

On ne saurait nier le charme qui se dégage de cette synthèse dont les aperçus, réunis en système, côtoient souvent des vérités partielles, et peuvent satisfaire les esprits désireux d'unir le rêve platonicien à quelques réalités parfois scientifiques. Mais c'est, on le voit, l'Intuition qui agit en maîtresse dans un domaine irréel.

Il serait à souhaiter que les théosophes négligent moins les faits ou ne les assemblent point uniquement dans le sens propice à leurs théories. Ils rendent la Science servante de la

Théosophie, comme les prêtres tentèrent de la solliciter en faveur de la Théologie. De même que Philon interprétait la Bible jusqu'à ce qu'il fût parvenu à y retrouver tout le savoir des Egyptiens, des Grecs et des Romains, les théosophes effectuent l'*harmonistique* de nos connaissances afin qu'elles proclament ce que, tout d'abord, ils y ont introduit. Aussi nulle découverte ne se fait-elle, ou ne se fera-t-elle que la Théosophie n'ait prévue et affirmée. Certes les textes sont pauvres, mais les textes habilement tourmentés, dégorgent une intarissable richesse. Nous en savons quelque chose par les « Livres Sacrés ».

Mme Annie Besant a dit des choses fort belles. Elle a la conviction, l'ardeur de l'apôtre.

Elle a le don de présenter les doctrines du syncrétisme théosophique, dont le rôle, à notre époque tourmentée, peut avoir une utilité réelle. L'union des races, des cultes, des croyances et des philosophies est un idéal que nous devons poursuivre. Et la Théosophie se consacre noblement à ce but.

Mais Mme Besant a le tort, estimons-nous, de baser la plupart de ses affirmations sur des fondements peu solides. Elle a confiance absolue en Mme Blavatsky, une dame qui fut bien étrange. Elle croit aux Mahatmas qui vivent dans des retraites inaccessibles et que nulle personne sérieuse n'a approché... s'ils existent.

Elle est d'un mysticisme devant lequel les intelligences nettes ne sauraient s'incliner, sous peine d'abdication et d'asservissement. Et le Doute est au bout !

Se livrer à des pratiques extravagantes, à des abstinences dangereuses, à des exercices mentaux périlleux, sans savoir en somme où l'on va et à quoi l'on aboutira, cela constitue une initiation, capable comme toutes les initiations, de créer des personnalités fortes, mais encore plus de déséquilibrer ou de vouer aux idées fixes. Toujours l'initié verra s'éloigner devant lui la solution de l'énigme. Il est fort à craindre, qu'avant d'être « Mage » ou « Adepte » ou « Mahatma » le Sphinx ne l'ait dévoré.

En somme les idées sur lesquelles repose la Théosophie doivent subir une sélection. Elles peuvent guider notre entendement, mais n'échappent point au jugement sévère de la

Science et du temps, car elles évoluent. Certaines d'entre elles s'appuient sur les grandes lois de l'Univers : changements périodiques des milieux, des races, influence des génies religieux, progression du monde, transformations rythmiques de la matière et des êtres, pluralité des mondes et des existences, sériation de la Nature, immanence de la force, Monisme, interpénétration des milieux et des plans visibles et invisibles.

D'autres, au contraire, appartiennent à la catégorie des idées purement abstraites ou intuitives : pouvoirs magiques, chaîne des races, cataclysmes cycliques, réincarnations précitées.

Nous touchons là à la fantaisie, à l'illusion, car nulle démonstration n'est possible. Il faut se fier aux traditions déformées, aux révélations de « maîtres » et de voyants.

Il est certain, par exemple, que les enseignements, en général remarquables, de Mme Annie Besant, sont diminués par le mélange de petites historiettes enfantines comme le récit des existences successives du jeune Krishnamurti, le compagnon fidèle de la conférencière. Ce prochain Adepté — peut-être même Messie — a vécu déjà dans les Indes, il y a 20.000 ans, et depuis cette époque, l'on nous raconte la série de ses existences sur terre.

Ces puérités sont véritablement excessives et nuisent à la Théosophie, par ailleurs intéressante et perspicace, auprès des gens sérieux qui n'aiment point avaler des couleuvres.

JOLLIVET CASTELOT.



INTRODUCTION A LA MÉTHODE EXPÉRIMENTALE POUR L'ÉTUDE DE LA GENÈSE DES CROYANCES

(suite)

Médiums et expérimentateurs. — Avec l'étude de ces « pourvoyeurs d'illusions », desquels

M. G. Lebon reconnaît cependant l'existence positive, ainsi que nous l'avons observé dans l'« Introduction » d'*Hypnotisme et Spiritisme* reproduite au début du présent article, nous pénétrons dans un domaine plus particulièrement réservé aux humains dans la nature, quant aux recherches scientifiques qui doivent les leur expliquer.

Bien qu'il fût très connu de l'antiquité, ce ne fut qu'en 1848, en Amérique, aux Etats-Unis, dans le Comté de Wayne (Etat de New-York) que les faits initiaux, qui devaient engendrer la croyance nouvelle, le spiritisme (ou incitation de l'humanité, par la vie, au travail de la constitution de la science de l'esprit) éveillèrent l'attention des Américains sur les forces invisibles.

Il faut reconnaître que c'est un privilège, d'un prix inestimable, pour notre époque désireuse d'interroger scientifiquement la genèse des croyances, que de n'avoir pas besoin de fouiller les profondeurs lointaines, nébuleuses et fabuleuses de l'histoire ancienne, et de connaître les circonstances et les endroits précis où prirent naissance celles qui préoccupent tout spécialement M. G. Lebon et qui contrarient si fort quelques positivistes dogmatiques.

Il n'y a qu'à observer objectivement, impersonnellement et très positivement ce qui se passa aux Etats-Unis, au milieu du XIX^e siècle.

Tout de suite, nous sommes frappés, et de l'activité extraordinaire déployée par les indigènes pour organiser des centres de production des phénomènes spirites, et de leur réussite inouïe.

En effet, ils se propagèrent avec une ardeur et une rapidité telles, dans l'Etat de New-York et

dans les Etats limitrophes, à New-York, à Auburn, Boston, Cincinnati, Saint-Louis, Buffalo et Philadelphie que, dans cette dernière ville seulement, on put bientôt compter trois cents centres organisés.

Et comme chaque centre opérait avec son médium, il arriva qu'en 1852, quatre ans après la manifestation du premier phénomène, trente mille sujets servaient de médiums pour les expériences et qu'en 1854 ils étaient soixante mille.

Si nous comparons cette abondance considérable de médiums (surgie en quelques années, et pour la manifestation de laquelle un seul fait initial fut suffisant), à la difficulté que nous avons, en France, d'en découvrir seulement quelques-uns tandis que la production de faits spirites ne détermine dans la généralité qu'une curiosité qui se tient sur ses gardes, il est évident qu'il y a dans ces différences d'attitudes et de mouvements des raisons profondes.

Non-seulement une telle quantité de médiums, se révélant au même moment, sur un point particulier du globe, dénonce chez les indigènes une disposition à l'exercice impérieux de pouvoirs, de facultés, qui sont peut-être une déviation de la loi d'ordre évolutionnelle, initiale et rationnelle des humains (ce que nous étudierons plus loin), mais elle indique que ces facultés et ces pouvoirs, déterminés à l'activité par des conditions naturelles à connaître, développés sur un sol et dans un milieu propices, arrivaient en 1848, chez les habitants des Etats-Unis, dans l'Etat de New-York spécialement, à un état d'acuité que le moindre choc vibratoire correspondant devait pousser irrésistiblement à s'exercer selon leurs raisons, leurs moyens et leur

but. Ils étaient prêts à entrer en communication avec les forces qui sollicitaient leur développement pour se manifester à leur tour ; forces inconnues jusqu'alors parce que les humains ne leur fournissaient pas les conditions nécessaires à leurs manifestations, soit qu'ils ne pussent les accumuler ou leur servir de passage et de patients, soit qu'ils ne possédassent point l'influence qui, sans l'intervention de la personne qui la porte en elle, suffit à provoquer leur activité, à produire les phénomènes qui les caractérisent.

Cette influence est l'apanage des médiums qui, selon leur force et leur qualité vibratoires toutes spéciales et selon leur état individuel d'évolution, servent à déterminer des phénomènes très différents.

Le fait qu'en six ans, soixante mille personnes furent reconnues capables de fournir cette influence et l'exercèrent, est plus que suffisant pour expliquer, aux Etats-Unis, la croyance aux phénomènes obtenus avec leur concours.

On objectera qu'il put se produire alors d'autres phénomènes : la suggestion collective ou la contagion psychique. Malheureusement pour cette objection, la suggestion collective et la contagion psychique sont des phénomènes que les spirites français voudraient bien voir se produire parmi eux, comme aux Etats-Unis, jusqu'à déterminer la génération spontanée de nombreux médiums. Ils ont beau se réunir (surtout à Paris, nous verrons qu'il est en France des points sur lesquels on pourrait obtenir des médiums et faire des expériences scientifiques concluantes), ils ont beau provoquer des expérien-

ces, non seulement les médiums sont rares mais ceux qu'ils font venir à Paris, de l'étranger, se montrent au milieu d'eux inférieurs à eux-mêmes, jusqu'à se voir, dit-on, dans l'obligation de frauder.

Il découle de cette observation qu'il existe des conditions naturelles particulières et impérieusement indispensables pour la production rationnelle des phénomènes dits spiritiques — pour celle des médiums, et en conséquence pour la manifestation de croyances nouvelles, qui restent croyances chez ceux qui sont dans les conditions naturelles requises pour sentir les forces qui y donnent lieu ou qui sont en contact vibratoire avec elles, jusqu'à ce que la science et la pensée en projetant leur lumière sur elles en extraient la Vérité de vie qu'elles renferment et en fassent des éléments et des aliments de connaissances, peut-être de progrès pour tous.

Ces conditions naturelles indispensables se trouvaient réunies en Amérique, aux Etats-Unis, dans le Comté de Wayne (Etat de New-York) qui fut le berceau du spiritisme, au milieu du XIX^e siècle.

C'est un point d'autant plus intéressant à fixer et à préciser qu'une des plus importantes des conditions naturelles requises semble être la nature du sol sur lequel se produisent les phénomènes par les indigènes.

Or le sol des Etats-Unis, des contrées qui produisirent le plus grand nombre de médiums, est formé de *roches primaires carbonifères*. Depuis une trentaine d'années, il a donné naissance à la Christian science.

En Europe, les pays qui sont formés de ce même

sol ont produit et donnent des manifestations très caractéristiques.

L'Irlande dont la structure géologique est presque entièrement carbonifère est, dans ses indigènes, vibrante et mystique. C'est la patrie d'Annie Besant, présidente de la Société de Théosophie.

L'Angleterre, dont le sol primaire a déterminé la classification scientifique des roches primaires, possède de nombreux centres spirites et ses savants, ses sociétés de recherches psychiques ont fourni des documents et des travaux universellement connus et remarquables.

Le pays de Liège, en Belgique, sur carbonifère, est la patrie d'Antoine le Guérisseur, fondateur de la nouvelle religion, les Antonistes, qui depuis quelques années a groupé autour de lui cent quatre-vingt mille adeptes. La Belgique est presque entièrement formée de roches primaires.

Antoine le Guérisseur avant que de se concentrer dans le maniement des fluides avait débuté par l'étude et la production des phénomènes spirites.

La Russie d'Europe, qui compte tant de mystiques et de spirites, a la moitié au moins de l'étendue de son sol formée de roches primaires carbonifères.

Ces indications sommaires ne sont données que pour appuyer les faits relatés et retenir l'attention sur eux tout en les éclairant. L'étude des médiums et des médiumnités nous ramènera sur ce point basique qui n'est ici qu'esquissé.

*
* *

C'est en 1854, lorsque la profusion des phéno-

mènes spiritiques et des médiums bouleversait les Etats-Unis, que le spiritisme pénétra en France et se répandit en Europe.

Il impressionna un Français, Léon-Denizard Rivail, fils et descendant d'une vieille famille lyonnaise, de magistrats et d'avocats. Le mysticisme de son âme forézienne, héréditairement évoluée, s'enflamma. Il crut entrevoir, dans les phénomènes nouveaux, les éléments d'une science nouvelle.

Se livrant éperdument à leur étude, résolu à les faire connaître, il y contribua largement en effet, sous le nom d'Allan Kardec, mais il ne réussit qu'à fonder sur eux une doctrine religieuse et morale. La science est encore à faire.

Au point de vue pratique, il écrivit vers 1858, *le livre des médiums*.

Il n'est pas suranné, comme on pourrait le croire, de citer ce travail. A l'heure actuelle, malgré les études et les expériences scientifiques auxquelles les Américains et les Européens se sont livrés, il ne semble pas qu'on soit beaucoup mieux renseigné que lui sur les médiums. Et cela, au dire d'expérimentateurs célèbres.

Sur quoi *je n'hésite pas à affirmer, pouvant en faire la démonstration, que le manque absolu de recherches sur la provenance des médiums, sur les médiums eux-mêmes, sur les expérimentateurs, sur les conditions naturelles le plus rationnellement favorables aux expériences, a pour conséquence de travailler au petit bonheur et est cause que le spiritisme reste une croyance et ne devient pas une science. Même lorsqu'il est étudié scientifiquement, malgré*

tous les appareils de contrôle et toutes les précautions dont on s'entoure, malgré toute la froideur, l'impassibilité dont on se cuirasse, on n'agit en réalité qu'empiriquement ; on ne se met pas dans les conditions naturelles nécessaires pour que les phénomènes se produisent normalement et rationnellement.

On dit qu'on ne connaît pas les lois qui président à ces conditions. Je le crois sans peine.

Mais ne dirait-on pas plutôt qu'on redoute de montrer aux humains le miroir de la Vérité et d'y regarder soi-même ?

Pourquoi ne leur dit-on pas, quels qu'ils soient, que dans ce domaine, les humains, encore ignorants de la Terre, d'eux-mêmes, des lois de la vie et des lois de la nature et n'ayant pas encore su coordonner les connaissances qu'ils ont acquises, se trouvent avec ce qu'on appelle le spiritisme en présence de phénomènes dont ils sont à la fois le théâtre, les spectateurs et les acteurs, mais que, force leur est de reconnaître que si les uns sont capables d'influencer, de provoquer leur production, s'ils peuvent les voir, les sentir, les comprendre vibratoirement, tout naturellement, d'autres leur sont, et non moins naturellement, réfractaires, qu'ils soient instruits ou incultes, spéculatifs ou impulsifs : c'est un domaine qui leur est fermé.

Pourquoi ne pas dire à tout le monde que de même que tous les points du globe ne sont pas également favorables à la manifestation de certains phénomènes, de même tous les humains n'y sont pas vibratoirement accessibles ?

Pourquoi s'acharner à expérimenter scientifique-

ment sur des points du globe, fussent-ils des centres de vie intellectuelle, qui ne donneront jamais les résultats pleinement, nettement concluants, qu'il faut obtenir pour formuler les lois que l'on cherche et pour les éprouver avec justesse ?

Si Paris n'est pas assez favorable, qu'on se transporte sur les points qui le sont, en se soumettant rigoureusement aux exigences des lois de la nature relativement aux médiums et aux expérimentateurs.

On se récrie contre ceux qui veulent voir en plein jour et n'importe où des phénomènes qui ne se produisent que dans l'obscurité et dans une ambiance spéciale : on a raison. Mais on commet la même erreur en opérant dans des conditions qui violent les lois naturelles.

C'est qu'il en est de l'exercice des pouvoirs psychiques, de l'expérimentation des phénomènes spiritiques comme de l'usage des inventions humaines ; à peine ces dernières sont-elles sorties du chaos qu'on veut s'en servir et les exploiter. Le plus souvent, si les bases hâtivement conçues et construites sont défectueuses, mais suffisantes, on s'appuie sur elles sans chercher à les perfectionner ...

C'est ainsi que l'instrument humain indispensable à l'exercice des pouvoirs psychiques comme à la manifestation des phénomènes spiritiques, le médium, n'est pas plus connu de nos jours que de ceux d'Allan Kardec.

Essayons de chercher à savoir ce qu'il est.

LYDIE MARTIAL.

(à suivre).

LE PARADIS TERRESTRE
DU R. P. GABRIEL DE CASTAIGNE
(EXTRAITS)

*La lamentation du tourne-soleil mise en la personne
de l'Auteur du livre :*

Vous estes mon soleil, ô Sauveur bien venu,
Et si simple je suis tourne sol devenu,
Qui sans le ray puissant de vostre ardeur celeste
Autre ne vis sinon d'une vie moleste.

Et bien que nuit et jour je pleure mes péchés
Et qu'à vostre clarté mes yeux soient empeschés,
En vie je me tiens de la seule lumière
Qui rend fort mes esprits de la vostre première.

Mais quand j'ay prou tourné, et ne vois mon Soleil,
Triste un fleuve je fais de l'un et l'autre oeil,
Semblable à cette fleur, à tel effect prouvée
Qui ne vit qu'en langueur de salveur privée.

Lumière de mon cœur mon seul et cher confort
Ne vous cachez de moy autrement je suis mort,
Car ces miens yeux forgés à mille preuves belles
Ne vont chercher ailleurs de plus vives chandelles.

A tous fidelles chrestiens je dis donques qu'il ne
faut desister de contempler de vos yeux et bien
connoistre la vertu des belles plantes tant célestes :
car la Rosée du ciel les fait croistre, pour nous gua-
rir des maux qu'on appelle incurables : vrayement
les Asnes disent la vérité, car à eux et à leur igno-
rance sont incurables ; mais à ceux qui en ont la
vraye connoissance, la science, et l'expérience, ne

sont pas incurables, mais bien fort facilement guarrissables.

Prenés donques au nom de Jésus-Christ un tourne-soleil tout entier bien mur et le mettez par petites pièces avec ses fleurs jaunes et sa graine dedans une bouteille, et par dessus vous y mettrés de la bonne eau-de-vie qui surnage quatre doigts, et bouchés bien la bouteille, et la tenez dix jours au soleil et la nuict en lieu sec, puis séparés l'eau-de-vie et la gardés bien, et mettés tout le reste au pressoir et le meslés avec la dite eau-de-vie, et les fesses (1) les faut faire calciner entre deux pots bien lutés qu'ils ne respirent, et dans un jour seront en cendres ; alors il faut mêler le tout avec la dite eau-de-vie, et ces dites cendres se dissoudront dans icelle, et alors gardez cecy comme un grand trésor, et donnés-en une cueillerée dans demy-verre de vin blanc à jeun à ceux qui ont le Noli me tangere, ou bien des chancres en la bouche, et qui ont le cerveau pourry, et leur tenés un linge mouillé de cecy sur le mal et sans faillir les desseichera, et ceux qui ont la pierre ou gravelle aux reins, de mesme s'ils en boivent à jeun deux ou trois doigts avec du vin blanc, guariront, et est aussi chose souveraine contre la Paralyisie et contre l'Hydropisie et fièvre quarte, faut remercier Dieu qui nous a créé et donné de si précieux végétaux, plâtes et fleurs tant souveraines.

(1) Fesses ou fèces, c'est-à-dire le résidu solide restant après l'expression.

LE GRAND MIRACLE DE NATURE MÉTALLIQUE

Que en imitant icelle sans Sophistiqueries tous les métaux imparfaits se rendront en Or fin, et les maladies incurables guériront.

mis en lumière par le R. P. DE CASTAIGNE (EXTRAITS).

Grand Merveille de Nature

Qu'en imitant icelle et réduisant le Métal parfait en sa première matière, comme dit le sage et très docte Philosophe Aristote, vous pouvez alors transmuter les imparfaits en fin or et fin argent, par le moyen des très nobles et plus parfaits métaux qui sont l'Or et l'Argent, en les réduisant en mercure courant, duquel seul l'on peut faire tout ce qui est dit. Or voicy le moyen :

Premièrement pour convertir l'argent fin en mercure courant.

Prenez une livre d'iceluy en chaux et la pilez fort dans un mortier de marbre et l'imbibés fort avec huile de tartre puis la desséchez et de rechef l'imbibés et pilez fort et desséchez au soleil ou bien à semblable chaleur et faire cecy jusques à ce que la chaux de lune ayt beu six onces d'huile de tartre. Alors la mettrés en un matras à long col avec de l'eau qui s'ensuit qui surnage deux doigts et la tenés au fourneau à petite chaleur jusques à ce que la verrés dissouldre et quand ne bouillera plus laissés refroidir. A lors mettez tout dans un Alembic avec son récipient et distillés par degrez jusques à ce qu'ayés receu toute l'eau, puis augmentés le feu jusque à ce que la matière soit bien desseichée, a lors estant froid la mettre en poudre impalpable.

A lors le mettez dans un fort vaisseau de verre avec d'eau bouillante et remués fort avec un baston de boys tant qu'elle soit épaisse comme moustarde, et continuerés a lors d'y mettre d'autre eau bouillante jusque à ce que le tout sera converty en mercure coulant très beau et reluisant que passerés par un linge et sera net comme une perle.

L'huile de tartre se fait ainsi.

Prenez dix livres du beau et gros tartre de Montpellier et le mettez dans un pot de terre non verny au feu de reverberation, comme est la verrerie par dix heures et sera blanc calciné, a lors le mettez en humide et aurés bon huile.

L'eau dissolvante susdité.

Prenez vitriol une livre, sel nitre une livre, cinabre trois onces, pilez fort le tout ensemble, distillez en cornuë de grez et aurez vostre eau.

Pou convertir en fin argent le mercure vulgal avec celui de la lune.

Faites amalgame d'une once de lune avec trois onces du mercure vulgal et la mettez dans un matras avec une once de vostre mercure de lune sur un petit feu leger comme le soleil jusques que la matière soit noire comme charbons, alors augmentez un peu le feu de main en main tant qu'elle vienne blanche comme nege, alors vous aurez la chaux des Philosophes qui par façon se multiplie à l'infiny, s'en

met en projection onces quatre d'icelle peu à peu avec du borax sur une once de lune fonduë et aurés cinq onces de fine lune de copelle, à Dieu soit la louïange.

L'OR POTABLE

qui guarit de tous maux (EXTRAITS)

Le Principe de toutes choses

est la matière des Philosophes, car Adam l'a emportée avec lui du Paradis, ainsi que cela ressort des saintes Ecritures ; le Très-Haut Crèa notre médecine, mais les Philosophes de la nouvelle et prétendue Académie ne la connaissent point (1).

C'est en Italie, par delà les monts, à quelques lieues du golfe de Tarente que j'ai retiré du sol

(1) Ce récit a une véritable tournure alchimique. Il est rempli d'allégories et de sous-entendus suivant la manière chère aux anciens philosophes hermétiques. En effet, deux expressions qui se trouvent au début de ce passage, *électre des philosophes* et *herbe de Saturne*, nous renseignent immédiatement sur le sens métaphysique qu'il convient d'attribuer au passage tout entier. L'électre, chez les très anciens alchimistes, désignait, non pas l'ambre jaune, mais bien un alliage d'or et d'argent, l'or blanc. Puis, par extension l'électre désigna une matière non tout à fait parfaite et non pas totalement imparfaite. Pour Artephius, c'est une moyenne substance en voie de perfection. Paracelse, de son côté, parle de l'*électre immeur* que l'artiste doit mûrir et perfectionner. L'Electre, disaient encore les anciens alchimistes, est de la race de Saturne, d'où aussi les expressions de *plante saturnienne végétale*, *saturnie végétale*, tous termes destinés à déguiser le véritable nom de la matière première de l'OEuvre et de la substance qui la contient.

Plus loin on voit que cet électre donne naissance à un mercure ne mouillant pas les mains et à un souphre très rouge c'est à dire aux deux principes végétatif et germinatif de la préparation philosophique.

l'électre des Philosophes, je veux dire une matière crayeuse et d'une couleur de safran tirant sur le noir, visqueuse et glissante à la façon du beurre. Cette matière que l'on se procure avec peine a un signe qui permet de la découvrir. l'herbe de Saturne. Une fois cette herbe arrachée, on creuse en cet endroit et l'on trouve la matière. Cette matière est le principe de toutes choses, elle est formée de cinq parties de Mercure et de trois parties de Souphre ; c'est d'elle que fut formé Adam dans la plaine damascène.

A plusieurs reprises j'ai délayé dans une eau propre cette terre ou Gomme de manière à la débarasser de ses souillures. Après l'avoir lavée je l'ai fait sécher au soleil, et elle se présentait alors sous l'aspect d'une poudre très facile à travailler. Une fois desséchée je l'ai broyée et l'ai exposée dans le bain-marie à un feu vaporeux dans un vase de grandeur convenable, un tiers du vase restant vide, car sinon la matière par suite de la dilatation qu'elle subit aurait débordé et rien n'eût été mené à la perfection.

En moins de quinze jours un mercure rougeâtre translucide est sorti par distillation, mercure non mouillant, dense et de bon poids, que j'ai conservé en un lieu parfaitement clos. J'ai broyé de nouveau la terre qui restait au fond de la bocie (1), je l'ai mise à distiller en un vase de terre recouvert d'un chapiteau de verre et l'ai exposée à un feu augmenté chaque jour. En moins de cinquante jours j'ai sublimé le souphre d'un rouge très vif, et c'est

(1) *Bocie*. Ce terme est synonyme de cornue.

ainsi que j'ai extrait le principe germinatif. J'ai pris les éléments séparés : trois parties de ce soufre et cinq parties de mercure, et tous deux étant dissous je les ai mélangés et placés dans le circuloire au feu de cendres (1). En moins de quarante-cinq jours, par extraction de l'élément hors de l'élément au moyen de la digestion, la couleur noire apparut. Ensuite, en continuant le feu, apparut la couleur cendrée, puis blanche ; alors, à feu plus véhément la couleur de safran, enfin une couleur plus rouge que le sang du dragon, et après celle-là il n'en apparut plus d'autre par la suite.

J'ai mélangé cette poudre avec autant de Soleil pour le rouge ou de Lune pour le blanc, la broyant avec la poudre fixe et dissolvant d'une manière effective avec le sudit mercure et la faisant cuire selon l'art, et j'ai obtenu la pierre bénite contre toutes les infirmités de tous les corps aussi bien humains que métalliques, dont un grain guérit un lépreux et convertit cent [grains] de mercure en soleil très parfait, transformation qu'elle accomplit, comme je l'ai vu. Et avant que j'eusse fait le mélange (2) un poids convertit en soleil dix poids de lune, ainsi que je l'ai éprouvé.

(1) *Circuloire*. Les vases circuloires des anciens étaient des vases de verre dans lesquels le liquide ou bien la matière en fusion montait à l'état de vapeur ou de liquide et redescendait en parcourant ainsi un cercle. Ces vases répondaient à deux types principaux : le *pélican* dont nous avons déjà donné la description (cf. note de la notice préliminaire) — et le *dyota* appareil d'aspect analogue au précédent, formé de deux parties renflées superposées, communiquant entre elles par leur portion rétrécie et par deux tubulures extérieures appelées aussi bras ou oreilles, et à travers lesquelles circule la matière.

(2) L'opération décrite ici, quoique d'une manière assurément peu claire, n'est autre que la multiplication philosophique.

Arrivé à ce point, j'ai extrait la quinte essence de cette poudre bénie, laquelle poudre en cette opération perd un peu de son poids. Mais elle devient d'une vertu telle qu'un grain suffit pour transmuter en soleil une quantité infinie de n'importe quel corps imparfait. Or, il y a lieu de signaler également que cette matière ne se rencontre pas seulement à l'endroit dont nous avons parlé ci-dessus, mais encore en dehors des murs de Rome, d'Avignon, de Lutèce des Parisiens, et ailleurs. Par conséquent, celui qui chaque jour adressera à Dieu Très Bon et Très Grand une fervente prière la trouvera, car c'est Lui qui donne leur nourriture aux chevaux et aux petits des corbeaux qui l'invoquent par leurs cris. Or, s'Il peut plus, Il peut donc moins ; pourquoi dès lors ne nous favoriserait-Il pas, nous Ses propres fils ? Que dis-je ! Il l'a créée spécialement pour nous. S'Il est le père de toute consolation qui nous console dans toutes nos tribulations, est-ce que les infirmes de la nature humaine seront persécutés ? Mais les prétendus Médecins de quatrième ordre ignorent cela parce que jamais ils n'ont cherché cette pierre. Aussi, écoutez en langue française les louanges du Seigneur à qui (ainsi qu'à sa Mère la vierge immaculée) soit toujours louange et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Grand Dieu qui ne manque jamais
Aux choses que tu nous promets,
Donnant à toute créature
Voire mesmes jusqu'aux juments
Une infallible nourriture,
Tesmoing de tes saints jugements.

Et qui aux petits du corbeau
Que la faim rendroit au tombeau
Donnés la céleste rosée
Quand ils t'invoquent par leurs cris,
Que mon âme en soit arrosée
Comme en sont tesmoins mes escrits.

De la naissance de l'Or, et de lo scarga l'Asino, ou bien descharge l'Asne, et de la goutte avec le mal des dents.

Aurum generatur in arenis fluviorum et in lapidibus vel toti lapidi incorporatum, vel ut vena in ipso. L'or fin s'engendre au sablon des rivières, et dedans les pierres comme l'on void au lapis lazuli à la pierre azurée bleuë ; voire j'ay réduit en chaux vive une grosse meule de moulin à moudre farine, et l'ay trouvée toute pleine de pallioles d'Or du plus fin qu'on scauroit trouver. Item, *in pieria macedoniae defossumque esse fertur, atque ex una quatuor fovearum quae ibi sunt aurum renasci sexquipedali magnitudine aiunt.* Et si auparavant qu'il soit endurcy par le soulfre de la terre là où la rosée du ciel tombe, laquelle le soleil avec ledit soulfre decuisent et la rendent fin Or : Nous prenons ladite terre et en séparons ce qui est tant précieux, ne direz-vous pas, ô ignorants ! qu'il n'y a rien qui vaille ? Pourquoi doncques les Sages et sçavants Médecins du premier ordre font-ils préparer le lapis-lazuli pour les médecines pour bien purger qui est vraye Mère nourrice ou Père de l'Or, estant ladite pierre toute dorée ayans aussi plusieurs veines d'Or. Avez-vous veu

jamais aucun Apotiquaire en la préparant qui aye séparé ledit Or ? Non, non, mais vostre ignorance fait que ne comprenez point si telle vertu medecinale provient de l'Or ou de la pierre, mais que direz-vous quand je vous maintiendray en tous lieux tant par doctrine que par très assurée expérience qu'en l'air mesme s'engendre et se cuit un métal par la force du mouvement (*Nam motus est causa caloris*) que fait le feu contre le froid extraordinaire par les grands et horribles tonnerres qui jettent la pierre de foudre (1) qui souvent tue tant de gens et d'animaux et brise tant de beaux édifices ? J'en ay veu plusieurs et en ay encores toutes métalliques, aucunes comme marcasites d'Or au dedans et les autres comme la pierre sanguinaire (2) laquelle n'est autre chose que métal de fer ; si est ce que vous mesme comme j'ay veu en donnez aux filles qui ont les palles couleurs, du saffran de fer qu'autrement appelez crocus martis, et aussi vous en donnez à plusieurs autres personnes pour des maladies, comme je feray apparoistre par vos ordonnances ou recipés ? N'avez-vous doncques point de honte ny de vergogne de vostre ignorance ? Respondez-moy en cecy, qui est plus noble l'or ou le fer ? Qui est plus sain au corps le fer ou l'or ? Si vous faites manger le fer en vos médecines aux filles, et pau-

(1) Pierres de foudre ou pierres de tonnerre, pyrites de fer de forme sphérique, dont l'intérieur présente une structure radiée ; brisées et exposées à l'humidité elles se couvrent d'efflorescence et donnent du sulfate de fer.

(2) *Pierre sanguinaire* : C'est l'hématite, variété de fer oligiste, oxyde rouge de fer.

vres malades, pourquoy vous moquez-vous en la présence de la Royne de l'or qui est plus précieux ? ; si le safran de fer est bon, pourquoy non le safran d'Or ? Allez, vous ne sçauriez faire ny l'un ny l'autre ; et je veux que vous sçachiez que j'auray plus tost réduit les susdits métaux en safran et puis en eau potable, que vous n'aurez fait un faux emplastre de mastic pour guarir le mal des dents lequel ne sert de rien du tout, mais pour faire croire que cela est bon par imagination, et cependant le mal se passe par autre voye, vous en portez vous mesme un, fi, fi. Vive, vive l'or potable pour tel mal, voyez vostre livre appelé pandectarum ce qu'il vous en dit et comme l'Or est très souverain et très bon aux plus terribles maladies ; le mal des dents n'est autre chose que la goutte à la renverse ; mettez votre teste en terre et les pieds en haut, et lors vostre mal des dents s'appellera la goutte parce que le catharre et defluxion degoutera en bas, et lors qu'il prend son chemin de haut c'est pour le grand chaud et froid extraordinaire qu'avez eu, et si soudain il n'a eu le loisir de dégouter goutte à goutte en bas, et qu'il se soit jetté sur les dents, n'est pas moins pour cela differente defluxion. Vous n'avez jamais ouy dire le mercredy des Cendres : *Memento homo quia pulvis es et in pulverem reverteris*, car par ce moyen vous auriez appris de réduire l'Or (duquel nous parlons) en sa première matière, ne tiendra qu'à vous les portes sont toutes ouvertes. Il y en a un autre que pour le présent je ne nommeray son nom qui a fait mourir un jeune prestre de Saint Paul de Paris, nepveu de Monsieur Carré aussi vénérable prestre de ladite Eglise, et l'a tué dans vingt et quatre

heures qui n'avoit aucune maladie ny fièvre, mais seulement quelque peu de colique et luy desroba un remède ce quidam qui l'auroit guéry à l'instant qui estoit un peu de vin blanc, un quartron de sucre candy, et demy once de sel commun pour en faire un clistere, avec une once de la Bénédicte confectée, et ayant privé ce pauvre Prestre de son secret le fit mourir à l'instant ; mais ce n'est pas le premier, nous avons le Roole de plusieurs autres, c'est pourquoy leur faut faire rendre compte de toutes maladies qui ne seront mortelles, et les chastier quand ils feront ainsi mourir les gens. Ils ne sçavent (ceux dudit quatriesme ordre) sinon faire seigner cinq ou six fois voire plus, et lors cela est certain qu'il n'y a plus de vie au corps, et par force de leur faire souffler au cul font sortir l'âme par la bouche ; car alors la Casse, ny le Sené, ny Reubarbe ne peuvent estre digérés par un arbre sec, par un corps mort qui a perdu tout son sang par saignées. Mais il y a tousjours des excuses, voicy *scarga l'Asino*, descharge l'Asne ils disent pour se couvrir ce qu'il leur plaist, se resouvenant du village des montaignes de Bollogne qui s'appelle descharge l'Asne, aussi s'ils peuvent se descharger sur quelqu'un ils n'y faillent pas comme ils ont fait ; ayant fait faire cinq pertuis à un honorable Gentilhomme nommé Monsieur de Charbonnières sur un genoüil, et puis de rechef lui ayant trappané et brisé le genoüil et rompu les os : bien qu'il n'y avoit aucun mal après qu'ils l'ont fait mourir se sont jettés a *scarga l'Asino*, ont dit que ceux qui ne luy avoient donné qu'un baulme lequel se peut manger, et le pouvoit bien guarir s'il eût eu patience, sont ceux-là qui ont fait le mal ; non,

non, c'est vous autres qui l'avez escorché, *Signori scarga l'Asino*.

Un simple villageois paysan auquel Dieu a donné la connoissance d'une herbe, a guéri à Charlieu et autres lieux circonvoisins une infinité de personnes tant de flux de sang mortel que fièvre pestilentielle qui mouroient dans vingt quatre heures dudict mal : et vous ny vos semblables (*Quarti Ordinis*) n'en avez jamais sçeu guerir un seul, mesme en avez fait mourir plus de cent mille. Dites-moy doncques, si vos quatre livres en Latin que portez peuvent guérir un malade : ou bien une rare expérience d'un autre qui sera plus honneste homme que vous le peut guérir, surquoy je dis que nul ne se peut appeler médecin sinon celuy qui sçait guérir toutes maladies. Or ledict villageois sçait (par la grâce de Dieu) guérir toutes maladies : donques c'est luy qui est le vray médecin, et partant contenez vous en vos termes et ne méprisez point les hommes, car vous n'estes que des hommes : et soiez remplis de charité, et quittez l'avarice aymant Dieu et la piété.

A DIEU

AU NOM DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS - CHRIST

AINSI SOIT-IL

Contrairement à l'ignorance des termes et des prétendus philosophes de quatrième ordre nous Affirmons que l'Or potable est un être réel non imaginaire.

On prouve :

L'Or peut être résous en eau, donc l'Or est potable.

On prouve l'antécédent.

Tout ce qui peut être résous en vapeur peut être résous en eau. L'Or peut être résous en vapeur, donc l'or peut être résous en eau.

La Majeure est évidente

On prouve la Mineure

Tout ce qui est Composé de vapeur peut être résous en vapeur ; l'Or est composé de vapeur, donc l'Or peut être résous en vapeur.

On prouve la Majeure

D'après Aristote, au quatrième [livre] des *Météores* et au second de la *Metaph.*, n'importe quel corps est résous en les choses desquelles il est composé. Par conséquent tout composé de vapeur est résous en vapeur.

On prouve la conséquence

Du plus commun logiquement distribué à un certain moins commun (1).

On prouve la mineure

Tout métal est composé de vapeur, l'Or est un métal, donc l'Or est composé de vapeur.

(1) Suivant l'axiome scolastique : *quidquid de omnibus valet, valet etiam de quibusdam et singulis* s'appliquant au syllogisme affirmatif en *barbara*.

On prouve la majeure d'après Aristote, 4. des Météores

La matière des métaux est une vapeur et une exhalaison. CÉS CHOSES SONT VRAIES non seulement parce que probables, mais pour cette raison qu'elles ne font qu'un avec la vérité : La Nature agit, le Philosophe connaît, l'Opérateur démontre ; par la Démonstration tout est prouvé.

De Castaigne.

Ce que tu cherches est partout, et pourtant hors de prix :

Jeune homme, c'est la Grâce suprême qui te manque ;

Fais ce qu'on t'indique ici, souviens-toi de vénérer [l'Etre]
[suprême.

Visite les lieuxensemencés, ils te donneront des [substances]
[pures.

*Autre expérience courante pour la dissolution de l'Or
potable.*

Les ouvriers qui travaillent l'or dissolvent journellement l'or en des eaux. Quand il est dissous il est alors potable ; mais après la séparation de cette chaux et après l'ablution et la dessication, si l'on place la chaux du susdit Soleil dans l'eau du grand végétale, on aura bientôt cette chaux dissoute et potable. Et celui qui aura fait cela trois ou quatre fois possèdera une Pierre précieuse contre le mal caduc, les scrofules, le cancer, la podagre, la fièvre quarte, le mal napolitain, etc...

D'autre manière.

Tout métal est converti en Mercure.

L'Or est un métal,

Donc l'Or est converti en mercure.

Tout Mercure est converti en eau,
Toute eau est potable.
Le mercure de l'or converti en eau est potable,
Donc le mercure de l'or converti, etc...

Tout Mercure quand il est distillé
Produit son eau.
Le Mercure de l'Or est distillé
Donc il a son eau.
Toute distillation est eau potable
La distillation du Mercure du Soleil est eau (1)
Donc l'eau Solaire est potable.

L'OR POTABLE

Prends donc au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ une once d'Or très pur calciné, sept onces d'Eau végétale, et fais circuler le mélange dans le Pélican jusqu'à ce qu'il soit coloré. Puis sépare la partie végétale colorée, et avec de la nouvelle [eau végétale] fais comme précédemment jusqu'à ce que cela soit suffisant, et tu auras l'or potable seul sans aucun mélange, après la séparation de l'eau végétale dans le bain-marie, puisqu'il est cuit en une quantité suffisante de l'eau susdite, selon l'art, jusqu'à sa dissolution ; [or potable qui est efficace], avec l'aide du Christ suprême très bon et très grand, contre les maux incurables et désespérés de toute espèce, tant internes qu'externes ; auquel Dieu soit toujours bénédiction et louange, sagesse et action de grâces, honneur, puissance et force dans les siècles des siècles.

AINSI SOIT-IL.

(1) C'est-à-dire le produit de la distillation est liquide.

Déclaration du Magistère.

Si quelqu'un désire l'Arcane de Dieu, qu'il [descende] et s'embrase dans le puits de la pénitence, dans lequel on trouve notre pierre bénite. Car le Mercure est extrait de toutes choses ; or qui dit le tout n'exclut rien. Ainsi donc, il est extrait de toutes les choses. Prends le Mercure très noble, parce que ce qui vient d'être dit convient au seul Soleil à cause de la surabondance (1). C'est pourquoi si quelqu'un connaît la manière (qui est unique), il est descendu dans le puits de la pénitence et là est embrasé celui qui y descend. Celui-ci, par cette méthode obtiendra sans aucun doute l'arcane de Dieu suivant la sentence du vrai Philosophe. C'est dans la manière d'apprendre à connaître cette œuvre que réside le travail. L'investigation est difficile, pourtant, une fois qu'on a trouvé, le reste est facile. Souviens-toi donc que l'homme est la créature la plus noble que Dieu ait jamais créée dans l'ensemble des êtres constituant notre terre, et qu'en lui sont les quatre éléments proportionnés par la nature. De ce Mercure la mercurialité ou vitriolité qui n'est rien du tout [par elle même] est manifestée par l'art qui la fait sortir de sa minière. Grâce à l'art, en effet, tu peux faire en sorte qu'elle apparaisse [cette mercurialité] et manifeste cette pierre cachée que l'on nomme l'arcane de Dieu. Purifie cette chose unique, lave-la dans sa liqueur propre jusqu'à ce qu'elle blanchisse, puis fais-la fermenter

(1) C'est-à-dire parce que le principe mercuriel de l'or est le plus parfait de tous.

d'une façon judicieuse et tu parviendras ainsi à ton but.

DIEV SOIT LOVÉ

Icy sont les susdites disputes Latines et Or Potable en langue Françoisise avec plusieurs grands secrets de nature pour la santé des corps humains avec lesquels j'ay guéry plusieurs Seigneurs et Gentils hommes qui estoient abandonnez à la mort par les Médecins, ainsi que de leur propre main et signature ont attesté et certifié comme cy après sera veu au long, et plusieurs autres qui en telle extrémité m'ont prié pour avoir secours, comme font les bons voisins l'un l'autre : et tous ont esté guéris par la grâce de Dieu et de ses souverains remèdes qu'il luy a pleu nous donner, auquel soit honneur, louange et gloire à jamais.

L'OR POTABLE EN FRANÇOIS ET LA PIERRE PHILOSOPHALE

L'Or Potable est si vray que la vérité mesme,
Et les seuls ignorants d'une ignorance extrême
Le font imaginer : et pour leur faire voir
Qu'il est et qu'il se peut, il leur convient sçavoir
Que l'Or se peut résoudre en eau pure et liquide,
Ainsi par conséquent on boira l'Or humide,
Plus encore ce qui peut se résoudre en vapeur
Se doit résoudre en eau, cet argument est seur.
L'or devient en vapeur, donc l'or se pourra rendre
En eau vray Elixir qu'on peut boire et comprendre.
La preuve en est icy, tout corps composé
De vapeur se rendra en vapeur disposé.
L'or est fait de vapeur, l'or donc se peut résoudre
Encores en vapeur : et de vapeur en poudre.
C'est ce grand Aristote, à qui la vérité

Fournit cette raison en sa sincérité,
Tout corps se peut résoudre en la matière et chose
Qui de son naturel l'engendre et la compose.
Ce qui donc est basté par certaine vapeur
Se résout en vapeur, cet axiome est seur.
Ainsi par conséquent l'or se pourra réduire
En vapeur comme il fut comme je viens de dire,
Car ce qu'on distribue au plus commun de tous
Au moins commun aussi se donne à tous les coups
Et si quelqu'un encore l'oze tenir en doute
Je le veux supplier doucement qu'il m'escoute :
Car je le preuve encore ainsi que tout métal
Or et Argent, et Cuivre, et tous en général,
Sont faits d'une vapeur, donques l'Or métallique
Est fait d'une vapeur : car ce docte chimique
Dit que de tous métaux la matière est vapeur,
Ou exhalation de nature l'humeur.
Cecy est donc très vray non seulement pour estre
Probable comme il est, mais encore pour paroistre,
La mesme verité, la nature le fait,
Le docte Philosophe et le voit et le sçait.
Le sage Opérateur le monstre en sa science,
Qu'on ne peut mettre en doute, estant expérience.
L'orfèvre tous les jours dissout dedans ses eaux
Ce métal pur et net Roy de tous les métaux,
Quand donc il est dissout, n'est-il pas Or potable ?
Mais quand il est lavé et séché comme sable
Séparé de cette eau, mets-le ainsi en chaux
Dedans l'eau qui surpasse en vertu toutes eaux.
Cette chaux se rendra liquide et si parfaite
Que pour la bien loüer toute langue est muette.
Et qui fera cela par trois ou quatre fois
Il aura Dieu aydant, et en bien peu de mois,
Cette pierre qui peut guérir la maladie
Qu'incurable l'on tient, les poux, la ladrerie,
Le mal Caduc, la goutte, et polir comme un œuf
L'homme le plus perdu et le rendre tout neuf.

DES OEUVRES DE VERTU

et secrets de Nature, avec le précieux Or potable

en deux vers françois.

Les plus grands philosophes, et notamment les Péripatéticiens, d'accord en cela avec Aristote, ont déclaré que le bonheur et la félicité suprême ne résident pas dans les richesses et dans les honneurs ou les jouissances, mais seulement dans les œuvres de vertu, c'est-à-dire dans les actes vertueux et bons, et assurément, pareille affirmation repose sur un motif raisonnable. Quoi de plus doux, en effet, de plus agréable, de plus délectable, de plus propre à engendrer la joie, que de faire le bien ? C'est ce que confirme le Seigneur notre Sauveur lorsqu'il dit : Priez de peur que vous n'entriez en tentation, la prière est l'accomplissement des œuvres de vertu. Et ailleurs, dans l'Évangile : que faites-vous demeurant oisifs tout le long du jour ? Allez, guérissez toute maladie et toute infirmité. Évangile de Mathieu, chap. X, Celui la seul a le droit d'être appelé véritable Médecin qui sait guérir toutes les maladies et toutes les infirmités. Par le fait que le Très-Haut a créé la médecine tout simplement et non pas en faveur de quelque chose, que celui la donc entende, qui a des oreilles pour entendre, parce que nul corps composé n'a plus son essence tout entière, or, tout corps qui n'a pas son essence tout entière (par exemple le vin mélangé avec l'eau) est un corps imparfait, et d'autre part nul corps imparfait ne peut donner la perfection aux corps humains aussi bien qu'aux substances métalliques.

Prends donc la rosée du ciel coagulée et dissous-la de nouveau, et tu auras sans détours la vraie médecine. Et pour que tu ne soies point oisif, écoute le saint Docteur Bernard, Abbé de Clairvaux, exhortant l'un de ses frères : Fais toujours, dit-il, quelque chose de bien, afin que le diable te trouve occupé. Si quelqu'un dissout le Soleil ou la rosée du Soleil et du ciel il est absorbé par cette occupation et alors il ne craint pas le diable. Nous affirmons donc que dans les œuvres vertueuses et bonnes se trouvent notre bonheur et notre félicité. C'est pourquoi, suivant la parole de l'Apôtre : Tandis que nous avons le temps faisons le bien parce que les actes vertueux, c'est-à-dire les bonnes œuvres, constituent les moyens d'acquérir cette béatitude, et ce faisant nous parlons le langage Théologique. Revois donc une seconde fois le début de notre dissertation : L'Or Potable est un être réel non imaginaire.

VOICY LE TOUT EN FRANÇOIS

Esteindez le Soleil en l'esprit adguisé.
De son sel naturel vous serez advisé.

ITEM

Prenez la vive chaux Royne des végétaux
Mélée en son esprit qui guarit de tous maux
Là si vous dissolvez pour en avoir teinture
Le très-bien calciné vous aurez bon augure.

ENCORES

Si tu dissous le fixe et puis le fais volage
Et le volage fixe, tu sçauras nostre ouvrage.

D'AVANTAGE (1)

Dissolvez les corps des métaux en eau, je le dis à vous tous
Qui cherchez à faire le Soleil et la Lune,
Des deux eaux vous prendrez l'une
Autant qu'il vous convient, et faites ce que je dis :
Donnez en à boire à votre ennemi
Seule, sans aucune autre nourriture, vous dis-je
Vous le trouverez mort, changé en noir,
Dedans le ventre du vieux Lion,
Puis faites-lui son sépulcre
De telle sorte qu'il se liquéfie tout entier
Et ses chairs, et ses os, et toutes ses jointures.
Vous aurez ainsi la pierre. Après cela il faut faire
Avec de l'eau une terre, qui soit nette et pure,
Et puis avec la terre une eau, puis de l'eau une terre.
Ainsi se fera la pierre en vue de la multiplication.
Thrésor elle est que l'on doit bien garder
Car celui qui comprend bien ces vers.
Sera le Maître de celui à qui les autres obéissent (2).

GRAND SECRET ET MERVEILLE

de l'Huile de Saturne cy-devant dit.

Meslez bien le Soleil au suc Saturnien

Et cuisez selon l'Art vous aurez un grand bien

(1) Le passage que nous donnons ici est une traduction latine de Castaigne d'après un texte italien trouvé par le P. Castaigne en la cité d'Assise, et qui contient, dit-il, la doctrine du Docteur italien Frère Hélié, premier Général de l'ordre des vénérables Pères Conventuels — texte latin dont nous donnons la traduction française.

(2) Ce vers : *Erit Dominus ejus cui caeteri famulantur* tel qu'il est ici traduit, semble de prime abord incompréhensible. Qu'est donc cet être ou cette chose à qui les autres obéissent et dont on peut se rendre le maître? S'agit-il de la pierre, *benedictus lapis*, à qui les autres pierres ou métaux obéissent par voie de transmutation? Non. sans doute, la signification est plus haute et relève de l'hermétisme transcendantal. Il s'agit de la lumière ou force astrale que l'adepte condense et équilibre dans la Pierre, force astrale dont la foule ignorante (*caeteri*) est le jouet inconscient (*famulantur*).

PLUS

Si en luy esteindez pur Soleil de nature,
Vous aurez descouvert le sens de l'écriture.

Autre souverain remède en mémoire que les dévots et anciens chrestiens ont toujours eu dévotion et foy aux bénédictions de Dieu et de ceux qui la donnent de sa part.

Ce qui est saintement déterminé par le saint Concile Général de Trente, comme nous lisons au Missel la teneur desdites bénédictions, sçavoir il y a audit Missel la bénédiction de l'eau qui est un élément, en mémoire que du costé de nostre Rédempteur Jésus-Christ sortit du sang et de l'eau. Et le jour de son entrée en Hierusalem la S. Eglise Chrestienne bénist les Rameaux, et le mercredi premier jour du Caresme bénist les cendres : et du mesme dans ledit Missel du Saint Concile, il y a la bénédiction de l'Agneau Paschal, et des maisons et Navires neusves, voire des œufs, et d'avantage ces propres paroles *ad quodcunque volueris*, c'est pourquoy le jour du très-Sacré Martir S. Jean-Baptiste amy de Jésus-Christ, Cueillez (parce que la Lune en la force des végétaux est en bon estre, et la mémoire dudit saint très agréable à Dieu) toutes les herbes et fleurs odorifférantes commestibles ou mangeables que pourrez trouver, comme la manthe, mariolaine, thim, sauge, rosmarin, nerthe ou mirthe, fleur de genest, et mettez tout dans un grand pot de terre bien bouché d'un autre pot, après que lesdites fleurs et herbes seront estez bénis à l'Eglise

le jour et feste saint Jean, et laissez au milieu des charbons jusques à ce que le tout sera en cendres blanches, alors mettez sur icelles eau roze tant que les réduisiez en paste, et si vous en mettez sur les escroüelles, et en prenez comme trois petites pillules dans un œuf frais, dans neuf jours les guarit parfaitement, et de mesme toutes sortes de playes, chancres, jambes pourries, fistules, blesseures et *noli me tangere*, voire toutes maladies et blessures d'animaux, chevaux, et autres, et ce par la grâce de Dieu qui a donné la rozée du ciel pour nous faire croistre ces belles fleurs auquel soit honneur et gloire à tout jamais.

LA PIERRE PHILOSOPHALE

D'où sont venus les Thrésors du Saint Prophète Job que Dieu luy donna ayant pitié et compassion de sa patience, après qu'il fut affligé et eust perdu tous ses biens et famille, dont il eut par la grâce de Dieu la science de la Philosophie, et fit la Pierre Philosophale qui guarit de tous maux, de laquelle se servant sur les Sept Métaux pour les faire plus parfaits et purgez de leurs imperfections les figura ses sept Fils, attendu qu' auparavant toutes les Planetes du Ciel, voire celle soubs la constellation de laquelle il estoit né, lui auroient esté toutes contraires, et après avoir donné louange à Dieu au lieu de se mettre en désespoir comme font plusieurs, il disoit : *Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit ita factum est : sit nomen Domini benedictum*, et incontinent le Soleil, première Planette du Ciel, Père de

l'Or, luy fust très favorable, et puis les autres six Planettes qui sont suivantes prinrent le mesme chemin en faveur dudit saint Prophète, et se convertirent en meilleur estre, dequoy il fit la Pierre Philosophale ; et pour la cacher, et l'enseigner seulement à ceux qui seront ses imitateurs, il la mit en figure sous le nom de l'une de ses filles appellée Cornustibii, laquelle est la troisiemesme ; mais la première s'appelloit Dies, parce qu'il faut tout un jour pour purger et purifier Cornustibii, et l'autre s'appelloit Cassia qui signifie purgation : parce que la Cassie purge, et par icelle est signifié le moyen de la purgation Philosophale, et enseigne comme il falloit purger ses sept Fils Métalliques : et la première desdites trois filles s'appelloit Dies, qui signifie aussi que ceux qui veulent faire la Pierre Philosophale la doivent faire le jour et non point la nuict : car quiconque sera en obscurité, et remply de ténèbres des pechez mortels, ne verra point la clarté de cette noble science : car elle ne dépend que de Dieu, et qui ne le void en obéissance de ces saints commandements, il est hors de sa lumière et ne pourra recevoir aucun bien de cette Damoiselle Dies Fille de Job, mais bien sera tousjours aux ténèbres de la nuict, et remply de l'ignorance des Paraboles et Enigmes des Philosophes, auxquelles l'on ne trouve que toute obscurité et point de jour : parquoy qui veut estre illuminé se faut tenir avec Dies, et puis trouver Cornustibii, c'est-à-dire la force et puissance de l'Antimoyne qui est le plus fin. Or qu'on puisse trouver, lequel vous trouverez au dessous des minières de l'Antimoine, et le meilleur que j'aye treuvé est en Anjou, et au mont d'Or en Auvergne, et au

Puys en Vellay, là où trouverez la matière des Philosophes appellée comme la fille de Job Cornustibii : qui s'en sçaura servir aura trouvé *Plumbum Philosophorum*, et lors il aura comme Job tant et tant de richesses qu'il en sera content, et parce que le plomb vulgaire n'est point le plomb des Philosophes, il se faut servir de Mademoiselle Cassia pour le bien trouver dans la maison de Mademoiselle Cornustibii sa sœur, et par tel moyen vous connoistrez la pure vérité que *Plumbum Philosophorum est frigidum et siccum in quo est aurum et argentum essentialiter non visibiliter* et lors qu'il aura disné avec Mademoiselle Cassia il sera disposé de recevoir de plus belles nopces, et le bien d'icelles chez Mademoiselle Cornustibii, et aura toutes choses qu'il pourroit jamais souhaitter chez Mademoiselle Dies avec l'ayde de Dieu auquel soit honneur et gloire.

(à suivre).

GEMMARIUS.

LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

(Suite)

En ce qui concerne le laudanum de Dioscoride, il correspond absolument au laudanum ordinaire, mais le suc de pavot qu'y mettent les spagyristes est beaucoup mieux préparé que le vulgaire, à l'aide d'esprit de vin et de Diambra infusé durant quelques mois avec de l'essence de safran, de castoréon, de coraux, de perles, de mumie et avec de

l'huile de canelle, de clous de girofles, de macis et d'anis; du tout, mélangé selon l'art, on fait un excellent remède contre les inflammations et les douleurs. Bien loin d'hébéter, il reconforte, d'autant plus qu'on y ajoute de la véritable essence d'or, laquelle est un tonique de premier ordre au dire de la plupart des Philosophes chimiques. Elle n'a rien de comparable avec les médiocres infusions de feuilles d'or employées par le commun des médecins; c'est l'esprit seul du métal que la spagyrie fait agir, non la terre morte.

Le suc de pavot n'est d'ailleurs point à dédaigner. Convenablement préparé, lavé, purifié, il est d'un précieux usage dans une foule de maux, car il apaise les douleurs, les inflammations, les toux et ne cause aucun dommage.

L'autre remède, dont se moque Aubert : les yeux d'écrevisses calcinés, prescrit dans la fièvre quarte, agit justement par sa vertu desséchante sur la lie de l'humeur mélancolique appelée tartre congelé et dont la cause provient des fièvres quartes. L'humeur tartarée est détruite par le sel des matières calcinées, en raison de ce principe que la *cure des maladies ne se fait pas par contraires mais par semblables*.

Est-ce que le gravier des éponges, le verre brûlé, le sang de bouc desséché, les cendres d'escargots, la pierre judaïque calcinée, l'os de seiche ne guérissent point le calcul? C'est le sel qu'ils contiennent qui résoud l'urine et lui permet de s'échapper. Le cristal calciné fournit également un sel non moins utile contre les obstructions.

Les yeux d'écrevisses calcinés n'offrent donc aucune particularité bizarre.

Et la haine, le mépris d'Aubert envers la médecine paracelsique demeurent vains, étant donnés les résultats obtenus par les préparations spagyriques végétales, animales et minérales ou métalliques. Ces remèdes, loin d'être âcres et violents comme le prétendent les ignorants, sont très doux et très appropriés à notre nature organique qu'ils conservent, vivifient et purifient.

*
**

La seconde « réponse » de Joseph du Chesne a trait au livre de Jacques Aubert touchant la génération et les causes des métaux.

Aubert attaque la classification des métaux en parfaits et imparfaits. J. du Chesne défend longuement cette doctrine alchimique et démontre que la pureté des corps est d'autant plus complète qu'ils ont moins de soufre, c'est-à-dire de matière capable d'ignition.

L'or étant totalement dépouillé de soufre, son alliance avec l'argent-vif ou mercure est complète, exceptionnelle qualité qui le prouve exempt de toute corruption et en fait le métal parfait, le corps accompli de la Nature. C'est pourquoi les autres métaux imparfaits semblent tous se rapporter à l'Or ; la différence entre eux provient de ce que leur matière *unique* est plus ou moins parfaite et tend à se rapprocher de l'Or.

On voit combien cette définition spagyrique est proche de nos théories modernes sur la constitution des corps et sur leur évolution. En d'autres termes, avec les vues auxquelles on était arrivé à

cette époque ancienne, l'idée est identique : unité de la Matière, diversité progressive des combinaisons moléculaires (représentées par le Soufre et le Mercure).

Quant à la matière des métaux, du Chesne, à la suite des Philosophes, la divise en deux sortes : l'une générale et fort éloignée qui se prend des Eléments dont toutes choses sont composées ; l'autre prochaine qui consiste en argent-vif et en soufre. Aubert, à la suite d'autres physiciens combattait cette conception, attribuant la matière propre des métaux à une origine aqueuse, mais du Chesne réfute ces arguments et déclare que les métaux procèdent plutôt d'exhalaison que d'eau, laquelle exhalaison se congèle d'autant plus facilement qu'elle est crasse. Toutes choses, dit-il, proviennent de ce en quoi elles se réduisent finalement. « Or tous les métaux, hormi les deux parfaits, qui pour être mieux digérés, ont une matière plus massive et fixe, ne sont-ils point réduits en exhalaison ou vapeur et ne s'évanouissent-ils pas totalement en l'air quand on les examine dans le ciment ou coupelle ? en fumée certes qui ne se convertit pas en eau, mais qui est crasse à cause de la terre y mêlée et qui se congèle et épaisit par froidure ».

L'argent-vif est de substance aérée ; il est engendré de la première matière de tous métaux, à savoir de l'humide visqueux incorporé au subtil terrestre incombustible et bien mêlé également avec les moindres parties dans les cavernes minérales de la terre ; la matière ne se produisant pas elle-même, la Nature lui a donné un agent propre : le Soufre qui n'est autre chose qu'une certaine graisse de

terre, engendrée dans les mines de la terre et condensée par coction tempérée, pour cuire, digérer et ainsi convertir le dit argent-vif en forme de métal. Le soufre se rapporte à l'argent-vif comme le mâle à la femelle.

On ne les trouve point séparément en leur nature, dans le sein terrestre, mais ils se rencontrent déjà mélangés et réduits par coction longue en une matière de terre qui constitue la prochaine matière des métaux.

L'opération s'effectue donc ainsi : des Eléments se font les vapeurs, des vapeurs une eau visqueuse et pesante mêlée avec la terre subtile et sulfurée qu'on appelle Vif-Argent ; le soufre extérieur agit sur cette matière proche par mélanges d'où proviennent l'or et les autres métaux, suivant le degré de digestion du mercure et du soufre.

Cet Argent-vif et ce soufre ne sont donc nullement le vif-argent et le soufre vulgaires, ainsi que le croient les ignorants et Aubert qui se fourvoie tout à fait. Ses attaques contre la transmutation ne sont pas plus valables. Il nie que l'on puisse amener les métaux imparfaits à la nature de l'or, mais du Chesne défend sagement la thèse alchimique. L'Or seul est parfait, les autres métaux sont en voie d'obtenir la forme de l'or, car ils sont lentement perfectionnés dans l'intérieur du globe jusqu'à ce qu'ils se convertissent en Or.

Les fousseurs de métaux, écrit-il, savent bien que dans le Plomb on trouve un peu d'argent, dans l'Argent ou l'Airain, un peu d'or. Si les mines d'argent que rencontrent les connaisseurs, contiennent de l'argent encore imparfait, parce que mal digéré,

on les bouche durant trente années et plus, jusqu'à ce que la chaleur souterraine ait amené le métal à son état voulu. Ces remarques ne sont-elles point identiques aujourd'hui, en 1911 ? On sait que les mineurs au Mexique, parlent de la *maturité* de l'argent et de l'or. Tiffereau a noté le fait, et ses travaux, ainsi que ceux de Carey-Lea, d'Emmens et de nombreux chimistes partisans de la transmutation, sont basés sur cette observation. Les métaux se compénètrent dans les mines et dans les terrains, ils agissent les uns sur les autres, selon une loi transformatrice, d'évolution, d'accroissement. Certes s'il est encore difficile, à cette heure, de *prouver* la transmutation (car on peut toujours mettre sur le compte « d'impuretés » la présence d'or dans l'argent, d'argent dans le Plomb, etc...) il est tout au moins imprudent et téméraire, à un degré plus considérable, de la nier. Et certes J. du Chesne a fort bien exposé les raisons, les faits qui militent en faveur de la synthèse des métaux et de l'Or, contre les négations de son rival Aubert. Avec sagacité, il a exposé que cette production pouvait varier suivant les endroits, les pays et les conditions de milieu ou de climat, de chaleur interne, de mélange des matières.

Puis ingénieusement, il traite de la recherche de l'Or par l'Art alchimique. Il faut suivre la marche même de la Nature, ne travailler que sur les métaux, car de même que l'homme engendre un homme, un animal un animal, un métal engendre un métal. Vouloir obtenir à l'aide des substances végétales ou animales, des métaux, c'est là aberration. « Le bon Aubert a éprouvé cela à son dom-

mage (comme j'ai appris), ayant dépensé quelques centaines d'écus en faisant cuire des œufs philosophiquement ; il se moque de l'Art, comme s'il l'avait trompé ; c'est certes à grand tort vu qu'il s'est plutôt déçu lui-même et que l'art n'en doit porter la folle ençhère. Car le genre se doit joindre au genre, et l'espèce à l'espèce, et faut que chaque germe se rapporte à sa semence. »

Ceux qui cherchent la Pierre dans l'argent-vif et le soufre vulgaires, dans la tutie, l'antimoine, l'arsenic, l'orpiment, se trompent tous, de même que ceux qui prennent l'or pour mâle, l'argent pour femelle et les dissolvent dans l'argent-vif commun, espérant, au moyen de cette cuisson les sublimer et en tirer une essence fixe.

Car « ils s'éloignent des écrits des Philosophes qui tous confessent que la Nature a conjoint et proportionné l'agent avec sa matière dans les mines et disent qu'il n'y a qu'une chose seulement où se trouvent les quatre Eléments bien proportionnés, de sorte que le figeant et le fixe, le teignant et le teint, le blanc et le rouge, le mâle et la femelle y soient conjoints ensemble ».

C'est cette mystérieuse substance qui, par la mixtion et la digestion du Soufre et du Mercure, acquiert une vertu minérale propre à engendrer un mixte ; les deux minéraux réagissent l'un sur l'autre jusqu'à ce qu'ayant abandonné la forme des corps imparfaits, ils aient atteint, grâce à des purifications successives, la forme dernière et vraiment parfaite qui est celle de l'Or, dernier terme du mouvement.

Peu de personnes, assure J. du Chesne à la suite

des autres alchimistes, parviennent à connaître cette matière première et les diverses préparations auxquelles il convient de la soumettre.

Pourtant l'Art l'extrait artificiellement des choses où elle était en potentialité et en lesquelles « se trouve la perfection de la matière première et tous les métaux ».

Quand on l'a découverte, il faut lui faire subir une série d'opérations : D'abord, *la calcination* qui la nettoie de ses impuretés tout en lui conservant sa chaleur naturelle ; deuxièmement *la solution*, par laquelle on réduit la matière calcinée en une substance liquide, première matière appelée eau minérale ; troisièmement *la séparation des éléments* : on sépare de la matière dissoute les quatre Eléments qui se divisent en spirituels et en terriens ; les parties divisées réagissent l'une sur l'autre et se transmutent l'une en l'autre ; quatrièmement, *la conjonction* : l'eau et l'air sont conjoints avec la terre et le feu, c'est-à-dire que chaque élément s'unit à l'autre en proportion voulue ; cinquièmement, *la putréfaction* : les substances conjointes sont putréfiées par la chaleur douce ; sixièmement, *la coagulation*, qui s'opère par la même chaleur modérée ; la matière altérée, devient blanche, les parties volatiles se fixent sur les solides. On a le soufre blanc ; septièmement, *la cibation* qui consiste à épaissir le subtil et à subtiliser l'épais ; on atteint alors le degré de la terre foliée ; la blancheur, la rougeur, les qualités de la matière s'accroissent par cuisson ; la matière se nourrit ; huitièmement, *la sublimation*, qui débarrasse la matière de toutes ses impuretés, l'exalte et la rend spirituelle ; neuvièmement, *la fermentation*

qui conjoint l'esprit avec sa terre blanche comme avec son levain, de même que l'âme est incorporée au corps de l'homme. La matière est en quelque sorte rendue vivante et agissante; l'œuvre ne pourrait, sans cela, se parfaire, de même que la pâte ne peut être fermentée sans levain. En réalité, selon les termes du langage moderne, les alchimistes effectuaient une diastase minérale; dixièmement, *l'exaltation*, dont le but est, par des rectifications, par la circulation de tous les éléments, de sublimer, de subtiliser, d'exalter en un mot la substance; onzièmement, *l'augmentation*, qui amplifie beaucoup la vertu de la matière, au moyen de solutions et coagulations répétées.

Toutes ces opérations se poursuivent dans le même vase, sans toucher au corps soumis simplement à des degrés très divers de chaleur. C'est un enchaînement de réactions, d'effets, d'où résulte un ferment minéral, dont, douzièmement on fait *la projection*.

La projection s'effectue sur les métaux imparfaits; la matière finalement obtenue est rouge, elle convertit en argent au blanc et en or (au rouge).

Aubert prétend que les métaux transmués sont falsifiés; J. du Chesne répond qu'on les soumet à toutes les épreuves requises et qu'ils montrent toutes les propriétés de l'or et de l'argent minéral; par conséquent la transmutation est bien réelle.

La Pierre Philosophale, écrit-il avec justesse, s'obtient par des procédés purement naturels, chimiques, au moyen des agents naturels. L'Art ne fait qu'imiter les propres opérations de la Nature au sein de la Terre. Cela n'a rien de plus extraordi-

naire que les autres manipulations artificielles d'où résultent les divers composés chimiques. Puisque l'on arrive à découvrir les principes de l'Or et de l'Argent, il est logique de parvenir à les conjoindre et à les mener jusqu'à l'espèce d'or et d'argent.

La Nature est pleine de merveilles. Contemplons-les et tirons-en l'usage qu'elles comportent.

Et concluons, avec le bon Joseph du Chesne, que la Vérité, finalement, fera paraître les choses telles qu'elles sont.

JOLLIVET CASTELÔT.

ESSAI SUR LA MENTALITÉ CONTEMPORAINE

Tout individu se détermine suivant la résultante de deux systèmes d'influences, dont, inéluctablement, il subit l'ascendant : l'hérédité et le milieu. A chaque moment et différemment, suivant que l'une ou l'autre des deux influences l'emporte, il apparaît comme le résultat de la lutte que se livrent en lui sa lignée ancestrale et l'ensemble de ses coexistants.

Si nous nous permettions un langage métaphorique, nous dirions que nos ancêtres revivent en nous et que nos contemporains pensent un peu par notre cerveau.

S'il était possible de connaître exactement les valeurs successives que prend la résultante des deux tendances antagonistes qui nous sollicitent d'aussi omnipotente façon, il serait aussi facile de tracer la

courbe représentative des fluctuations de notre mentalité, qu'il est aisé de décrire les variations d'une équation algébrique : la divination serait une science mathématique.

Ce qui précède vaut pour tout groupement d'individus. Il est, en effet, acquis de façon certaine que les agglomérations d'hommes unis dans un même milieu, par un même genre de vie, par un même idéal, que les peuples acquièrent un faisceau d'idées communes, se forment une mentalité spéciale, se façonnent une âme, pourrait-on dire, particulière et collective.

La mentalité contemporaine dominante, est le fruit des idées qui hantèrent nos pères, idées qui en passant par des cerveaux différents prirent des tournures différentes, se métamorphosèrent au cours des réactions les plus diverses.

On peut comparer les fluctuations des mentalités des époques successives d'un même peuple, aux variations que certaines fantaisies musicales présentent sur un même thème. La même phrase, la même idée musicale revient sans cesse, plus ou moins compliquée, alternativement majeure ou mineure, nous communiquant une impression d'allégresse et de force pour sombrer l'instant d'après dans l'angoisse inexprimable que l'on ressent quand l'accord est rompu, quand la note dominante est altérée ; dans ce dernier cas, cette même note dominante devient la note sensible et incessamment elle donnera la même plainte lugubre que d'ailleurs elle communique à toute la phrase, chaque fois que la mélodie la ramènera ; et la sensation anormale ne s'évanouira que quand, l'altération disparaissant,

on reviendra au ton majeur, au repos, à la quiétude.

La mentalité d'un peuple, voire d'un ensemble de peuples, est comme une mélodie qui n'est cohérente et équilibrée que si la note dominante est indemne de tout accroc.

Mais quelle semble être cette qualité si délicate que son seul dévoiement est suffisant pour perturber la vie toute entière d'une race. pour provoquer l'abâtardissement de sa mentalité ?

Pas n'est besoin de chercher beaucoup.

De tous les peuples qui détinrent le sceptre du monde dans l'antiquité, qui accomplirent des choses vraiment grandes, de tous les hommes qui firent réellement grande figure dans l'histoire, on peut dire que ce furent des volontaires qui se montrèrent suffisamment de sévérité envers eux-mêmes pour ne pas laisser liquéfier les qualités, secondaires à notre avis, qui devaient leur consacrer l'immortalité dans la mémoire des siècles à venir. De tous temps, complaisance intime et grandeur véritable, furent choses incompatibles.

Seule, l'exigence vis-à-vis de soi-même, la rigidité de conduite intime est capable de former des hommes au sens viril du mot. Que l'on prenne l'habitude de compter sur les autres, que sous des prétextes de droits individuels envers la collectivité on contracte une sorte de passivité et la mollesse apparaît qui a tôt fait de dissoudre les meilleures intentions.

L'exigence vis-à-vis de soi, fait seule l'homme libre et le fait libre même en face du joug oppresseur, car la véritable liberté est plus interne

qu'externe. Et la liberté est nécessaire pour laisser s'épanouir les qualités humaines.

Or, l'exigence intime est fille du Devoir ; que la notion du Devoir domine et la modulation mentale est majeure, active, capable des œuvres de force ; qu'elle s'anémie et le mode devient mineur, passif, impuissant à tout, sauf à la dissolution.

Devoir intime et Devoir en face de la Société semblent solidaires de Grandeur et de Noblesse vraie ! Egoïsme et Altruisme semblent ici se souder !

Mais l'égoïsme étroit qui ne laisse voir que les droits de l'individu sans ses devoirs, semble d'autant plus développé que l'individu est plus sujet à l'Envie et que sa valeur est moins en rapport avec l'Orgueil dont il est animé.

En effet, quand l'Envie et l'Orgueil ont pénétré dans le cœur humain, n'y étouffent-ils pas tous les sentiments généreux qui y florissent, semblables en cela aux monstres légendaires dont le souffle empoisonné suffisait pour flétrir les fleurs les plus belles et les vierges les plus pures ? Quand ces terribles sentiments dont avec tant de raison l'Eglise a fait des péchés mortels (n'entraînent-ils pas la mort de l'âme, de la morale, de la raison même ?) ont pris possession d'un homme, celui-ci n'est-il pas comparable à la brute avide de sang qui ne recule devant rien pour atteindre l'objet de son désir exacerbé ?

Ordinaires compagnons, convoyeurs attitrés de l'Egoïsme, l'Orgueil et l'Envie sont les meilleurs pourvoyeurs de la Décadence !

Si nous reportons à notre époque, les idées que, brièvement, nous venons d'exposer, serons-nous

taxés de pessimisme si nous concluons à la modalité mineure de la mentalité contemporaine ?

En effet, les caractéristiques de notre époque semblent être l'exigence de l'individu envers les autres, la complaisance excessive vis-à-vis de soi, la marée montante de l'Orgueil, l'emprise despotique de l'Envie.

Mais, nous direz-vous, notre époque n'est pas décadente ! C'est l'ère de la Science et des Arts, de l'industrie et de l'instruction répandue à grands flots, de la liberté, de l'égalité et de l'incrédulité consciente !

Nous nous permettrons de faire observer tout d'abord, que jamais Athènes ne fut plus fière de sa civilisation alanguie qu'à la veille de la victoire de Lysandre ; que jamais les Romains ne furent plus vains de leurs institutions qu'à la naissance du christianisme qui devait porter les premiers coups à l'Empire et à l'égoïsme raffiné qui le conduisait à sa perte.

Quoi qu'on dise, on ne fait rien de réellement grand sans un peu de désintéressement, sans une pointe d'enthousiasme, sans un certain idéal.

Or, la mentalité actuelle est toute à l'égoïsme. C'est ainsi que la Science n'est plus qu'exceptionnellement envisagée au point de vue de l'ensemble et de la cohésion. On voit bien des spécialistes, capables de gagner ou de faire gagner beaucoup d'argent par l'application de certaines lois scientifiques, mais les chefs d'Ecoles aux idées originales ne sont plus, les chercheurs de lois nouvelles sont rares : avec M. Berthelot semble avoir disparu le dernier des grands savants A part de très rares exceptions,

il n'existe plus que des scientifiques incapables de s'orienter hors des routes tracées par la pléiade du XIX^e siècle.

AKILLEUS.

SIMPLE DISCOURS SUR LE FÉMINISME
SPIRITUALISTE
(résumé historique)

Il n'y a pas de supériorité de principe mâle. La subtilité constitutive de l'Eternel Féminin n'implique en quoi que ce soit sa nullité, pour cette raison que cette subtilité psychique, spirituelle, divine, confine à la Pensée que la tradition religieuse de tous les âges identifie au principe féminin de Dieu, Prouah des Hébreux, Pneuma des gnostiques, Sophia des Alexandrins.

Donc le dynamisme féminin doit s'orienter vers les impulsions de son mouvement primitif, oui, c'est cette orientation qui jointe à l'élargissement de l'évolution sociale, donnera naissance à une société meilleure, évoluant autour d'un psychisme conscient.

*
**

Je le disais, il y a peu de temps dans la *Mission de la Femme au XX^e siècle*, qu'il me soit permis de le répéter ici « un des résultats les plus imposants auxquels les sciences historiques sont arrivées depuis les temps modernes est de démontrer dans l'évolution cyclique de l'humanité deux périodes en quel-

que sorte qui, se mêlant dans des proportions inégales, ont *fait la trame de l'évolution mondiale, le flux et le reflux équilibrant le mouvement cyclique.*

Ainsi en glorifiant le Principe féminin, l'Égypte, la terre sacrée d'Isis, battait des mains autour de cette noble fête de la Pensée, mère de toutes choses, entité céleste qui affirme dans les profondeurs de l'âge le matriarcat.

Il y a un grand intérêt moral à l'établir, la cause des emplois cultuels de la femme se trouve enfermée dans la réalité de la tradition matriarcale.

Oui, dans l'antiquité, la femme officiait dans le temple de la Divinité, elle était associée au gouvernement du culte, à l'enseignement et à l'administration des saintes choses, sans nul doute, dans ce temps-là, le sacerdoce était autant à l'homme qu'à la femme, souvent la femme d'un prêtre lui est associée dans ses fonctions, tel était à Athènes, le cas de la femme de l'Archonte-roi.

On peut même aller plus loin et affirmer que le sacerdoce inoculait à la femme des droits non seulement égaux à l'homme, mais encore supérieurs. Certains sacerdoce étaient exclusivement réservés à la femme, par exemple, dans plusieurs religions d'origine orientale, les femmes jouaient le rôle prépondérant, entre autres elles avaient le monopole du culte, aux mystères de la Bonne Déesse, où la présence même de l'homme était interdite.

Oui, en effet, les femmes n'avaient qu'une force, le droit religieux et rien de plus redoutable pour l'homme, que d'y résister, ainsi aux fêtes des Thesmophories, où les femmes avaient le pas sur les hommes, l'entrée même du Thesmophorion était

défendue aux hommes et l'infraction de cette loi était punie de mort.

Prêtresses d'Héra à Argos, prêtresses d'Aphrodite à Corinthe, prêtresses d'Athènes à Athènes, toutes ces sibylles, toutes ces antiques pythonisses enfin, comme la pauvre Cassandre inécoutée, recevaient du ciel le don de prophétie, vivaient sous l'ombre tutélaire des dieux, près du trépied prophétique, auquel elles étaient liées par leurs vœux, choses rayonnantes et mystérieuses, où bouillonnait la lave de l'Inspiration, dans des enceintes sublimes du fond desquelles parlaient les initiations profondes, vibrant à l'unisson des forces supérieures et éternelles.

Ah oui, l'antiquité vénérait, sanctifiait, glorifiait la femme, vue de son côté transcendantal — les Vestales par exemple, êtres faibles en apparence, en réalité ayant toutes les forces du droit romain, car le ministère des Vestales, qui ne devait pas s'exercer pendant moins de trente ans correspondait à des droits civils et à des honneurs faisant des prêtresses de Vesta une caste privilégiée.

Ainsi les faisceaux s'inclinaient devant les Vestales, qui, chose digne d'attention, avaient le droit d'affirmer la miséricorde devant la justice, et de grâcier les condamnés à mort qu'elles rencontraient en chemin. D'ailleurs dans tous les systèmes religieux et philosophiques qui se succèdent, les emplois cultuels *sont la mystérieuse couronne du Féminin.*

*
**

Oui, l'expansion du droit religieux de la femme ne s'arrêtait pas au monde Gréco-Romain, sous le

noir feuillage des grandes forêts les prêtresses de Teutatès jouissaient d'un pouvoir illimité, qui unissait et ralliait les assemblées des plus vénérables Lemnothèses, et quand le jeune et rayonnant groupe des vierges gauloises, étoilant de leur fin vêtement de lin blanc, les clartés crépusculaires des austères forêts, cessèrent d'unir leurs mains autour du gui vénéré, cueilli avec leur serpe d'or, c'est sous la grande secousse de la conquête romaine le vent de découragement qui souffle sur le rayonnement occulte du droit méconnu, c'est le flambeau intérieur d'un peuple qui s'éteint et dont disparaît la dernière lueur.

*
**

Et maintenant examinons les temps primitifs de l'Eglise, voyons comment dans l'ensemble des faits providentiels éclate la *solidarité de la Femme et de l'Evangile*, donnant une base fixe aux influences spirituelles, produites sous le vocable de la Vierge Marie, principe de vie et de Maternité infinie et transcendante, qui enferme dans des traditions peut-être plus étroites, son analogie avec l'image de la Vierge éternelle, avec le rôle du Principe féminin universel des antiques croyances, incarnant dans la femme l'autorité de Dieu dans le concours de l'homme.

Rendons justice au culte de Marie, il est la force qui unit les choses contraires. C'est de ce culte que viennent toutes les palpitations généreuses de l'humanité, c'est grâce au culte de la Vierge que les mœurs s'adoucissent, le niveau de la moralité

s'élève, la domination d'un idéal se fortifie, toutes les justices sont en route vers un monde, où rayonne le Christ apportant aux hommes avec la vérité de sa morale, la révélation du rôle tout providentiel et religieux, dont la femme est chargée dans l'humanité. Remarquez-le, qu'est-ce que les femmes qui se tiennent auprès de la croix pendant l'agonie de Jésus ? Ce sont celles qui suivront les desseins de l'immuable sagesse, car ne vous y trompez pas, la mission de la femme dans l'Évangile est toute dans la beauté de son développement régulier comme médiatrice, corédemptrice du genre humain.

C'est Madeleine qui le matin du jour de la résurrection se rendit avec des parfums au tombeau du Sauveur ; c'est à elle encore, que le Christ apparaît, c'est à elle enfin qu'il commande d'aller vers ses disciples pour annoncer sa résurrection.

Ceci est plus qu'un fait historique, c'est un fait initiatique, dont la grande voix parle à travers la primitive Église.

Ce fait est incontestable, les femmes étaient associées au gouvernement de l'Église.

Ainsi Pline le Jeune, dans sa lettre à Trajan déclare avoir soumis à la torture des chrétiennes qu'il appelle des auxiliaires, ou des coadjutrices du ministère religieux.

Au surplus l'office et l'organisation des diaconesses se trouvent dans les « Constitutions Apostoliques » (VIII, 28) et là-dessus on peut évoquer maint passage du livre des Actes et des Épîtres de saint Paul, mentionnant les noms de plusieurs

veuves, qui secondaient par leur zèle, le progrès de leur foi.

Cependant l'Eglise d'Occident, se montra moins favorable aux diaconesses que l'Eglise d'Orient, surtout celle de l'Asie mineure et de l'Afrique, là où les vieilles traditions matriarcales avaient persisté plus longtemps avec le culte des divinités féminines, bientôt même les Conciles d'Orange et d'Epaune supprimèrent les titres religieux féminins (diaconesse, prêtresse et même évêquesse).

Ceci est un des plus grands actes d'ingratitude de l'histoire.

*
**

Car c'est la femme qui poussa la porte du paganisme, pour qu'il devienne chrétienté. Ainsi le Cénacle de l'Aventin était composé de l'élite des patriciennes, oui, ce sont les descendantes des Cornélie, des Flavie, des Scipion, qui alliant les sentiments les plus élevés à la puissance de l'ancienne Rome, établissent les rapports du christianisme avec le patriarcat romain, et la majesté de l'Empire.

Voyez là-haut la croix, ayant pour point d'appui la main d'une femme ; c'est Hélène accomplissant non sans labeur la conversion de Constantin, et n'oubliez pas que l'œuvre elle-même d'Hélène est préparée par l'influence de l'impératrice Severa Auguste, femme de Dioclétien, et de Valeria sa fille, dévouée sans réserve au service de Dieu.

Admirons la manière dont la providence s'y prend pour montrer les beautés de la foi.

Quoi de plus saisissant par exemple que l'œuvre extraordinaire de sainte Catherine d'Alexandrie,

qui à l'âge de 18 ans confond une assemblée de philosophes, en présence de César Maximin un des plus redoutable despote romain, gouvernant l'Égypte.

Ce n'est pas ici le lieu de détailler tous les actes de foi de la femme, de ce prodigieux éblouissement d'enthousiasme et de lumière, qui, presque sans préparation, sans transition, en un seul coup de feu, ne laissera au vieux monde que le temps de sonner l'heure de sa chute. Qu'il me suffise de rappeler que la puissance de prosélytisme de saint Chrysostome s'appuie énergiquement sur l'illustre veuve Olympias, comme celle de saint Jérôme sur Marcelle, à laquelle partant pour la terre Sainte il laisse l'arbitrage pour les difficultés bibliques.

A côté des sainte Paule, des Eustochium, dévouée collaboratrice de cette œuvre aride la traduction de la Bible en latin, il faut citer Mélanie à laquelle se heurte Pelage le Nestorien, Mélanie convertissant Volusius, qui avait résisté même à l'éloquence irrésistible de saint Augustin, et sainte Monique, dont l'évêque d'Hippone se déclare le disciple.

Comme corollaire de la médiation de la femme auprès du Souverain Médiateur apparaissent sainte Geneviève, faisant lever haut la bannière du Christ, dans la vénération du peuple qu'elle apaise, sainte Claire qui par ses prières éloigne les Sarrasins, sainte Clotilde qui du fond de son monastère de Tours, pousse irrésistiblement la France vers les hauteurs de la Foi, sainte Olga, sainte Hedvige menant la terre slave vers les clartés grandissantes de la Religion du Christ.

Le Féminin spirituel et psychique c'est le uom

de sainte Scolastie indissolublement lié au nom de saint Benoît, comme plus tard celui de sainte Jeanne de Chantal à celui de saint François, c'est le cœur de Béatrice élevant Dante à ses conceptions sublimes, c'est la signification de cet acte de Christophe Colomb, qui pendant sa première navigation faisait chanter sur ses trois-mâts l'hymne à la Vierge.

(A suivre).

O. DE BÉZOBRAZOW.

AUX SAVANTS

Quelle ombre froide et morne enveloppe la terre !
Il n'est plus d'harmonie, il n'est plus de mystère ;
Et les cœurs sont fermés aux hymnes d'autrefois.
De l'Océan aux monts et du Soir à l'aurore,
L'Orgue de l'Univers, qui pourtant vibre encore,
Fait gronder vainement sa formidable voix.
La chimère se meurt et la science est reine ;
La matière est partout la grande souveraine ;
On creuse sans repos un abîme profond ;
Et l'on voit s'épuiser tant de cervelles d'hommes
A scruter chaque jour la force des atomes
Pour en savoir le fond.

Sondez ! et relevez en souriant vos têtes,
Sur ce sol où jaillit l'éclair de vos conquêtes,
Impassibles chercheurs, ivres de vérité !
Soyez fiers de votre œuvre et de vos découvertes ;
Mais ne dédaignez point les grandes forêts vertes
Où la nature peint son occulte beauté.
Pour adorer le vrai, ne raillez pas le rêve,
O Savants, consumés par des veilles sans trêve ;
Dans vos austères nuits aimez l'art radieux,
Car la Science et l'Art touchent aux mêmes cimes,
Et l'on verra toujours ces deux soleils sublimes
Briller aux mêmes cieux.

JULIEN LARROCHE.

UNE COMMUNICATION MEDIANIMIQUE

M. Jean Mavéric nous transmet une curieuse communication « spirite », laquelle est une critique de la méthode physiognomonique du célèbre Lavater par lui-même. Cette communication fut obtenue par le petit neveu de Lavater, auquel elle est d'ailleurs adressée.

30 décembre 1910

Mon cher neveu,

Votre grand oncle a établi un système d'après lequel il a prétendu déterminer le caractère des individus, selon leur physionomie. Or, ce système tout intéressant qu'il puisse être et qu'il est, n'est pas parfait et comme toute chose humaine aurait besoin d'être remanié, car, basé seulement sur le côté extérieur de l'individu, il lui manque le côté occulte qui aurait pu révéler le mécanisme intérieur qui détermine l'aspect d'un être humain et par ses traits, et la forme, les qualités ou les défauts qu'il possède.

Or, tout bon système de physiognomonie doit se baser sur les correspondances astrales et les signatures planétaires. Ce sont elles qui déterminent, avec le caractère, l'aspect physique, le tempérament, la vitalité, la santé ; les ressemblances animales qui se retrouvent chez l'homme, ont également pour point de départ les influences zodiacales et planétaires, et presque toujours plus l'individu est inférieur au point de vue évolutif, plus il y a de chances pour qu'il reproduise les traits de l'animal qui est sous l'influence du signe zodiacal placé à l'ascendant, ou de l'animal influencé par sa planète dominante.

Les correspondances sont capitales en occultisme, et l'homme porte la signature de ses planètes sur son faciès, dans l'allure générale de son corps, dans la forme et les lignes de sa main, dans son écriture, dans son tempérament.

On ne peut bien faire d'astrologie, de phrénologie, de chiromancie, sans coordonner toutes ces sciences, c'est-à-dire, sans faire d'occultisme.

L'Astrologie qui détermine la première les tendances de l'homme, puisqu'elle imprime sur le nouveau-né, les influences astrales qui agissaient dans le monde au moment de la naissance, l'Astrologie elle-même, ne devient claire qu'à celui qui a étudié l'homme, dans sa grandiose évolution et qui applique les effets admirables de la loi de causalité ou loi karmique, aux effets passagers d'une existence unique.

Je pense avoir fait suffisamment comprendre les défauts de mon système, il a manqué de la base primordiale occulte qui l'aurait sauvé de beaucoup d'erreurs de détails ; mais qu'importe, ce que nous faisons ne vaut que par l'effort déployé, tout le reste est indifférent, et si notre œuvre est incomplète, le travail accompli n'en reste pas moins comme un pouvoir plus grand dévolu à notre esprit, et puisque l'Eternité est devant nous, et que toujours le livre admirable de la Nature est devant nous, nous présentant ses merveilleux feuillets, qu'importe une erreur que nous pouvons corriger, par une étude sans cesse plus approfondie de l'Univers et de ses lois.

LAVATER.

LIVRES

La Dissociation d'une Personnalité, *Etude biographique de Psychologie pathologique*, par Morton Prince, professeur de pathologie du système nerveux à l'Ecole de Médecine de « Tufts College ». Traduit de l'anglais par R. et J. Ray. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. 10 fr. Librairie Félix Alcan, Paris.

Le minutieux travail monographique de M. Morton Prince expose un cas de personnalité multiple très riche en phénomènes pathologiques que l'auteur a soigneusement observés ; il décrit les diverses phases de la désintégration ; puis il rapporte les efforts qu'il dut faire, au moyen de l'hypnotisme, pour retrouver le « moi normal » et assurer sa persistance.

Ce livre sera fort utile aux étudiants psychistes sérieux, car il donne une multitude de renseignements précis sur divers phénomènes pathologiques, aboulie, obsessions, hallucinations, possessions, qui constituent en somme le fond du Spiritisme et du Mysticisme.

Grâce à la méthode, à la rigueur scientifique de M. Morton Prince, l'on peut étudier sur le vif le mécanisme des incarnations médiumniques, des manifestations automatiques, des personnalités alternantes ou multiples, des visions, apparitions, etc...

On voit par cette observation psychologique serrée, l'origine subconsciente et crépusculaire des phénomènes en apparence mystérieux et extra-naturels, considérés comme spiritiques par la masse ignorante ou crédule.

La plupart des faits dits spirites ou occultes dérivent d'un état anormal, névropathique, réellement pathologique. Ce qui ne veut pas signifier, d'ailleurs, qu'ils n'offrent aucun aperçu nouveau sur certains côtés obscurs de la Nature. Mais il convient de savoir quelles sont les conditions physiologiques et mentales qui les provoquent, jusqu'à quel point ces phénomènes sont ou non objectifs, quel est leur caractère à la fois complexe et invariable, et enfin où se trouve leur limite.

Des contributions positives comme celles dont nous parlons s'imposent donc à l'attention des observateurs consciencieux et loyaux, aussi éloignés de la négation absolue que de l'affirmation téméraire.

F. J. C.

Catherine de Médicis, ses astrologues et ses magiciens envoûteurs. — Documents inédits sur la Diplomatie et les Sciences Occultes du *xvi^e* siècle, avec vingt illustrations, par Eugène Defrance. Paris, Mercure de France, prix 3 fr. 50. 1911.

Catherine de Médicis est une des figures les plus intéressantes du *xvi^e* siècle. Ambitieuse, autoritaire, d'une intelligence supérieure, elle sut administrer l'Etat au milieu d'effroyables difficultés. Les Valois lui doivent d'avoir conservé le trône.

Ainsi que la plupart des grands esprits de son temps, elle fut séduite par la renaissance magique qui l'enveloppa de ses

influences. Les astrologues, les prophètes, les nécromants et les sorciers jouèrent un rôle considérable dans son aventureuse et périlleuse existence. Elle espérait que le Destin, dont des cerveaux singuliers, puissants, souples, tels que Jean Fernel, Nostradamus, Ferrier, Simeoni, Cosme Ruggieri, étaient les scrutateurs avisés, conjurerait les cataclysmes.

M. Eugène Defrance, nous exhume dans son ouvrage, d'une érudition sûre autant qu'élégante, les scènes dramatiques du siècle de Catherine de Médicis. Les superstitions déchaînées portent leurs fruits malsains, les envoûtements se succèdent, les breuvages magiques empoisonnent à « l'italienne », les haines s'entrechoquent entre catholiques et huguenots, trop incertains de l'appui du Ciel pour ne point se le concéder par des procédés plus hâtifs et plus profitables...

F. J. C.

La Vérité Absolue et les Vérités Relatives. Solution des Problèmes de la Radio-Activité et de l'Electricité, par le Dr J. Henri Ziegler ; Genève, Imprimerie Albert Kündig. 1910.

Les théories philosophiques de l'auteur s'apparentent à la métaphysique allemande ; elles sont proches des systèmes de Schelling, Fichte et surtout Spier.

M. H. Ziegler est un gnostique, en ce sens, dit-il, que pour lui la Vérité absolue peut être connue.

Il sait. Aussi ses conclusions sont-elles formelles : l'Absolu est double, il ne peut jamais avoir d'existence positive. Il reste toujours en dehors du Monde, c'est-à-dire derrière lui. La Relativité absolue, opposée à l'Absolu, existe constamment à l'état parfait.

Nous ne pouvons donc jamais atteindre l'Absolu dans son essence et le Dualisme s'impose. L'Unité demeure inaccessible à l'être.

Passant à la constitution du Monde, l'auteur considère l'Electromagnétisme comme le Chaos ; la Lumière éternelle est la masse absolue. Partant de ces principes, il expose l'évolution de la Matière, définit les octaves d'éléments physiques et chimiques et leur rapport avec la radio-activité. Il pense

avoir trouvé la formule universelle grâce à laquelle l'agnosticisme sera désormais vaincu.

F. J. C.

Jésus et les Apôtres, par C. Piepenbring, Docteur en Théologie ; Paris, Emile Noury éditeur, 62, rue des Ecoles, 1911. 5 fr.

La thèse soutenue par le très savant docteur Piepenbring, auteur d'un volume très apprécié sur *Jésus Historique*, est solidement construite, largement détaillée dans *Jésus et les Apôtres*.

Il établit, en comparant l'œuvre et l'enseignement des apôtres avec l'œuvre et l'enseignement de Jésus, que déjà, les premiers temps apostoliques ont produit plusieurs types doctrinaux qui diffèrent à la fois entre eux et de l'Évangile de Jésus. A l'examen attentif, on ne saurait confondre cet Évangile avec la théologie apostolique.

« Il importe » — écrit l'auteur — « tant au point de vue historique qu'au point de vue religieux, de tirer au clair ce grave problème. Car le christianisme du passé est surtout dominé par la théologie apostolique et non par l'Évangile de Jésus, qui fut déjà grandement voilé et altéré par cette théologie. Or la pensée moderne peut se concilier plus difficilement avec celle-ci qu'avec celui-là. Et comme on confond trop généralement les deux éléments, beaucoup de personnes peu au courant de ces questions croient tout le christianisme compromis, parce que ses premières formes théologiques sont battues en brèche. Dans l'intérêt de la religion, il est donc urgent de montrer qu'il a existé un christianisme indépendant de la théologie apostolique, un christianisme plus ancien et plus simple, qui satisfait tous les besoins de la vraie piété, parce que dans ses traits essentiels, il est un produit des expériences mêmes de la vie religieuse et morale supérieure de Jésus, ce qui lui assure, à la différence des contingences de la spéculation théologique, une valeur permanente ».

Dans la première partie, M. Piepenbring analyse donc le Judéo-Christianisme, examine les vues et les usages des premiers chrétiens, le baptême, la fraction du pain, l'évangile

primitif, annonce simplement du royaume de Dieu et de sa paternité. Ensuite il montre les premiers conflits qui surgissent, les essais d'organisation ecclésiastique, les luttes entre les diverses fractions de chrétiens judaïsants et hellénisants.

La deuxième partie s'attache à l'étude approfondie du Paulinisme. Tout le système symbolique et théologique de saint Paul est soigneusement exposé : le monde pécheur et la loi, la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, la justification par la foi, la grâce divine, l'église et les sacrements, l'espérance chrétienne et l'eschatologie.

Enfin la conclusion de cet excellent ouvrage montre que les plus anciennes sources de nos Evangiles ne peuvent être un produit ni du paulinisme ni du judéo-christianisme jérusalémite, mais qu'elles doivent provenir de disciples galiléens de Jésus qui y ont exposé assez fidèlement le ministère du Maître.

Les principes fondamentaux de l'enseignement de Jésus constituent l'essence même de l'Ethique professée en tous temps par les génies religieux, et à ce titre l'Evangile du Christ demeure le meilleur guide de l'Humanité.

F. J. C.

El Ktab ou *Le Livre des choses connues et cachées* d'après le Khôdja Omer Haleby, Abou Othmân. Préface, Traduction, Mise en ordre et commentaires du Dr Paul de Réglâ. Paris, G. A. Mann éditeur.

Au moment de mettre ce numéro de revue sous presse, nous recevons l'important et volumineux *Traité de Philosophie Occulte arabe*, traduit par le Dr de Réglâ, ami de feu le Khôdja Omer. Pressé par le temps, il ne nous est donc pas possible d'analyser comme il conviendrait ce travail de longue haleine. Nous devons nous borner à dire qu'il offre un réel intérêt au point de vue de l'Esotérisme, et à indiquer quelles sont les principales matières étudiées.

Le Livre Premier roule sur les Principes : la porte qui ouvre le chemin du savoir ; création, haute science, doctrine arabo-hermétique ; la science vulgaire et la science cachée des Prophètes, des Mages et des envoyés de Dieu ; les grandes lois de la vie universelle et particulière ; l'unité de tout ; la loi d'amour

principe actif de la vie, de la mort et de la vie supra-terrestre.

Le Livre Deuxième comprend la Connaissance : les principes du savoir universel ; la philosophie des mages ; la médecine Universelle ; la santé, la maladie et la mort ; l'Homme dans son ensemble ; les sciences de la Divination ; les Influences planétaires et météorologiques.

Basée sur le Monisme le plus pur, la doctrine occulte d'*El Ktab* développe les idées de l'hermétisme arabe, identique à celui de nos écoles européennes, ce qui n'a rien de surprenant d'ailleurs puisque toutes les sources de la « Science Sacrée » ont le même point de départ traditionnel et méthodologique.

Le Khôdja Omer Haleby a laissé une œuvre méritoire, et nous remercions le distingué traducteur M. de Réglà de nous l'avoir offerte en un style clair et sobre.

F. J. C.

L'occultismo Teosofico, par le Dr A. Auro, Societa Teosofica, Roma. 0 fr. 30

REVUES

Le premier n° d'*Heraldica*, revue d'Art Héraldique et d'Histoire, vient de paraître. Directeur : le marquis de Jarente-Sénas ; Rédacteur en chef : le baron du Roure de Paulin. Signalons parmi les articles très variés et curieux : l'Héraldique impériale, par M. Cadet de Gassicourt et le baron du Roure de Paulin. Une femme pair de France, par M. L. Briau-Hélouis. De l'Aristocratie dans l'antiquité orientale, par M. André Godin.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

CHEZ H. DURVILLE, ÉDITEUR, PARIS.

La Médecine Spagyrique (Oswald Crollius ; J. du Chesne ; Jean d'Aubry), par Jollivet Castelot, 1 vol. 5 fr.

Croquis Scientifiques et Philosophiques (études et chroniques), par Jollivet Castelot, 1 vol. 3 fr. 50.

Trilogie Astronomique (brochure de vulgarisation), par Jollivet Castelot. 1 fr.

Le Gérant : JOLLIVET CASTELOT

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET C^{ie}.